

CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS – THEATRE DES OSSES



SAISON 2017-2018



LA REVUE DE PRESSE

Saison 2017-2018

Statistiques

Une création du Théâtre des Osses en coproduction, une production en partenariat, quatre accueils, un accueil hors-saison, un spectacle en tournée et quatre cafés littéraires.

- *JE TU IL*, d'Ana Tordera et Thierry Jacquier, dans Le Théâtre de 129 places (accueil hors-saison)
- *PÅG – Morning Wood*, de Christian Denisart, dans Le Théâtre de 129 places (accueil)
- *Botala Mindele*, de Rémi De Vos, dans Le Théâtre de 129 places (partenariat)
- *La Panne*, de Friedrich Dürrenmatt, dans Le Théâtre de 129 places (accueil)
- *Le Loup des sables*, d'Åsa Lind, dans Le Théâtre de 129 places (création en coproduction)
- *Le Chant du cygne*, d'Anton Tchekhov, dans Le Théâtre de 129 places (accueil)
- *Feu la mère de Madame*, de Georges Feydeau et *Les Boulingrin* de Georges Courteline, dans Le Théâtre de 129 places
- *Les Acteurs de bonne foi*, de Marivaux, en tournée
- *Cafés littéraires* dans le RestoBar (8 soirées)

Nombre d'abonnés : 260

Nombre de représentations aux Théâtre des Osses : 87 (dont 25 scolaires)

Nombre de spectateurs aux Théâtre des Osses : 9'772 (dont 3'268 élèves)

Nombre de représentations en tournée : 61 (dont 27 scolaires)

Nombre de spectateurs en tournée : 10'067 (dont 4'264 élèves)

Soit au total :

148 représentations et 19'839 spectateurs pour la saison 2017-2018

Taux d'occupation sur toute la saison aux Osses

Publique 82%

Scolaire 90%

JE TU IL



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Je Tu Il

- *Le 22 septembre 2017: Thierry Jacquier et Ana Tordera sont les invités de Tanya, dans l'émission « C'est que du Bonheur » de Radio Fribourg pour parler du spectacle Je Tu Il. (Durée : 10 min.)*

L'art de la lecture joué et raconté par des comédiens qui l'ignorent

Depuis 1999, Thierry Jacquier dirige une **troupe originale**. Pensionnaires des Ateliers de la Glâne, les acteurs ont un handicap mental. Avec Ana Tordera, il présente ce week-end aux Osses la pièce *Je tu il*.

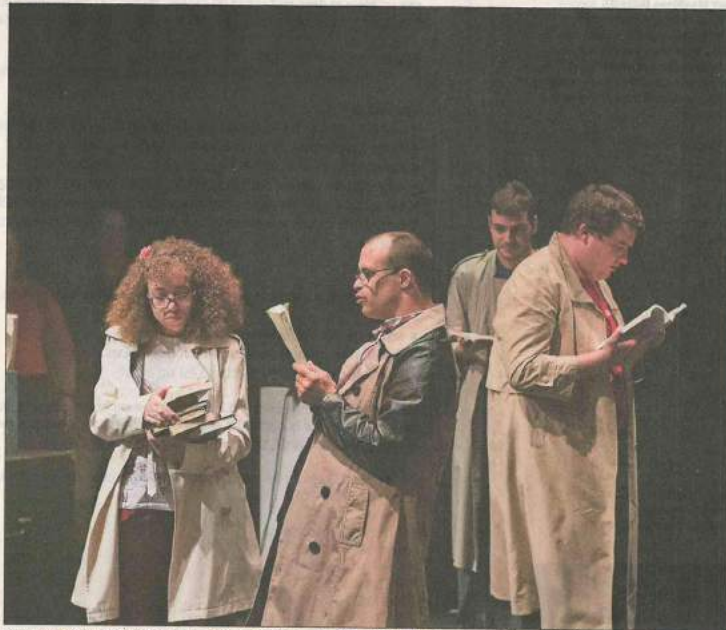
MAXIME SCHWEIZER

THÉÂTRE. La lecture, un thème anodin pour nous, un monde inconnu pour les personnes avec un handicap mental. La pièce *Je tu il*, une réinvention de la lecture des choses présente le paradoxe entre le sujet principal et ses acteurs. Le véritable but de ce théâtre ne demeure pas dans l'explication de la lecture, mais bien comment ils perçoivent les livres. Que ce soit dictionnaire, fiche de notes, roman ou simple journal, tout y passe. Les acteurs ont écrit la plupart des textes, ils ont participé, ils ont créé. Ils ont imaginé ce thème en se l'appropriant, sans le connaître. Leur capacité à amener le spectateur dans leur monde est touchante.

L'aventure *Je tu il* a commencé depuis plus d'une année, mais la compagnie de l'Au de l'Astre a débuté en 1999. Le directeur des Ateliers de la Glâne avait appelé Thierry Jacquier pour lui demander de diriger une troupe de théâtre avec ses pensionnaires. «Au début, j'ai refusé. Je pensais qu'il s'agissait d'un concept pédagogique. Puis, il m'a dit qu'ils en avaient fait la demande. Alors, je me suis lancé.»

Une vision touchante

Tout un art d'apprendre, mais aussi de recevoir. Tant les acteurs possèdent des barrières sociales différentes, «ils n'ont pas peur de lire alors qu'ils ne savent pas le faire. Ils



Pensionnaires des Ateliers de la Glâne, la troupe de l'Au de l'Astre joue sous le joug de Thierry Jacquier et Ana Tordera. Ils expliquent l'art de la lecture sans le connaître. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

possèdent également une sensibilité à fleur de peau qu'ils sont capables de transmettre au public. Dans ce sens-là, ils m'impressionnent», explique Ana Tordera. La comédienne a rejoint la troupe voilà sept ans à la suite d'un souvenir extraordinaire. «Thierry m'avait invitée et je m'étais rendue à une répétition. A la fin, deux acteurs sont venus s'asseoir à côté de moi pour me demander qui j'étais, ce que je faisais là après m'avoir saluée en me prenant dans leurs bras.» Cette sensibilité, ce regard différent sur la vie l'ont émue. Elle a donc choisi de prendre part à l'aventure.

Le travail des metteurs en scène n'est pas de censurer leurs acteurs particuliers. Au contraire. Ils essaient de les intégrer au maximum à leurs

projets. Tout part d'eux. Ils les écoutent, ils les font participer. «Il ne faut pas être fermé quand on choisit cette voie. Notre but est leur épanouissement, nous leur donnons un cadre et ensuite nous leur laissons de la liberté. La pièce est vue avec une tout autre perception», explique Ana Tordera.

Une troupe investie

Les comédiens sont complètement investis dans ce projet. «Ils possèdent une immense envie d'être avec nous. Ils veulent apprendre et découvrir de nouvelles choses, c'est ça qui me motive. Ils volent le quotidien différemment de nous, d'une manière plus poétique, plus légère et plus décalée. Après presque vingt ans, j'ai toujours le souhait d'aller plus loin avec eux», clame Thierry Jacquier.

Ce week-end, la pièce *Je tu il* sera jouée au Théâtre des Osses, à Givisiez. Une des seules scènes professionnelles qui lui a ouvert ses portes. «On sent qu'il y a une retenue de la part des responsables des différentes salles. Sûrement qu'ils craignent le regard de pitié du spectateur. Geneviève Pasquier, la directrice artistique au Théâtre des Osses, est venue nous voir à Fri-Son et a été touchée. Nous voilà programmés pour la présaison.»

Un bel accomplissement pour cette troupe peu commune. Et comme le metteur en scène le dit avant chaque répétition, «nous allons péter la baraque!»

Givisiez, théâtre des Osses, sa-20 h et di-17 h, 026 469 70 00



«On veut amener du bonheur»

A la suite des deux interviews des metteurs en scène, tous les acteurs ont voulu leur moment de gloire. Que ce soit Isabelle, Janet, Vincent ou Kevin, tous ont expliqué la raison de leur présence dans cette troupe. Vincent résume parfaitement la pensée de tout le monde. «On veut amener du bonheur aux gens. Je nous vois comme des artistes qui marchent sur le tapis rouge», s'exclame l'acteur. Ces comédiens qui souffrent d'un handicap possèdent tous l'amour du théâtre. Ils aiment être sur scène et adorent en parler. Ils sont fiers de ce qu'ils arrivent à communiquer. «Ils sont tous capables d'imaginer des choses incroyables. C'est ce qui fait la beauté de leur comédie», exprime la comédienne Ana Tordera.

Lors de la répétition, Vincent ne s'est pas posé de question quand le mot Byzantins lui est apparu dans le dictionnaire. Il a affirmé qu'il s'agissait des codes utilisés par l'URSS pendant la guerre froide. Cette scène résume parfaitement la magie que ces comédiens si particuliers arrivent à créer par leurs mots. Sans barrière ni artifice, ils communiquent un magnifique sentiment de bonheur. MS

La Liberté du 21.09.2017

ESTAVAYER

RETOUR AU MOYEN ÂGE

La troisième édition de la fête médiévale Estavayer 1470 débute demain et se déroule jusqu'à dimanche, au château de Chenaux, à Estavayer-le-Lac. Au programme: musique médiévale, présentation d'armures du XV^e siècle, visite du donjon du château, marché médiéval, démonstrations de combats et de nombreuses autres animations. Plus d'informations sur www.estavayer1470.ch. VB

LES OSSES

ILS RÉVENT LA LECTURE

L'heure est aux débuts de saisons. Au Théâtre des Osses, à Givisiez, c'est la compagnie glannoise L'Au de l'Astre qui ouvre les feux samedi et dimanche. Sous la direction des professionnels Ana Tordera et Thierry Jacquier, les comédiens, porteurs d'un handicap, «réinventent la lecture des choses». Leur spectacle, *Je Tu Il*, a beaucoup touché lors de sa création l'an dernier. Une reprise s'imposait. EH

ÉQUILIBRE

BALLET PRELJOCAJ

Depuis l'ouverture du grand plateau d'Équilibre à Fribourg, c'est une splendide saison de danse contemporaine qui y est programmée tous les ans. Première proposition de la nouvelle saison ce soir, avec la compagnie du chorégraphe français Angelin Preljocaj. Dix danseurs puissants viendront interpréter *La Fresque*, un ballet à la croisée des cultures qui lui a été inspiré par un conte chinois. EH

BICUBIC

KARIM SLAMA SUR MESURE

Il est connu pour ses bandes-son très travaillées, avec des bruitages créés sur mesure, pour ses mimiques et ses gestes parfaitement calés. Quinze ans que Karim Slama a fait de la précision sa marque de fabrique. Samedi au Bicubic de Romont, l'humoriste propose un best of: le public a la possibilité de choisir son programme parmi 36 propositions de sketches. Il verra donc un spectacle unique. EH

CHARMEY

PARÉ POUR LA 38^e DÉSALPE

Huit troupes traverseront le village de Charmey sous les acclamations, ce samedi entre 9h30 et 14h. Une 38^e Rindya ouverte par la fanfare l'Edelweiss, à 9h. Le Village-d'Enhaut abritera le marché des artisans, mais c'est sur la place de la télécabine qu'on trouvera la cantine (jusqu'à 2h), le marché des producteurs et des démonstrations artisanales. Détails sur www.desalpe-charmey.ch. SZ

L'AZIMUT

DU JAZZ COLORÉ EN TRIO

Trois Fribourgeois vont tapisser l'Azimut de toutes les couleurs du jazz. Coulored Sounds, qui réunit le pianiste Serge Vuille, le contrebassiste Pierre-André Dougoud et le batteur Benoît Pernet, sera samedi dans la salle d'Estavayer-le-Lac. Ce qui motive ces musiciens qui mettent tous leur talent au service de la composition? Leur amour pour le groove et le jazz énergique. TB

PÅG – MORNING WOOD



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

PAG - Morning Wood

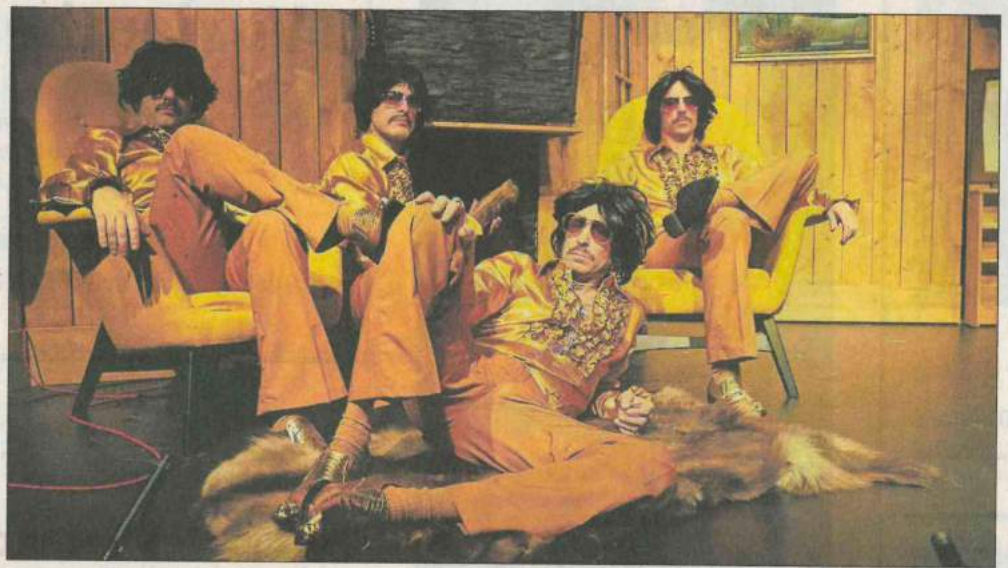
- *Le 10 octobre 2017 : l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg invite Christian Denisart à parler du spectacle PAG. (Animatrice : Amaëlle / Durée : 29')*

Moustachus venus du froid

Pour son premier spectacle à l'abonnement de la saison, le Théâtre des Osses prend la route de la Suède. Pour faire découvrir Påg, un drôle de groupe tout droit sorti des années 1980.

GIVISIEZ. Christian Denisart est un sacré rigolo. Avec sa compagnie Les voyages extraordinaires, il aime tisser des histoires extravagantes en leur donnant des allures réalistes. C'était le cas, par exemple, avec la Pamukalie, pays de son invention qu'il a présenté il y a quelques années dans un spectacle à succès. Avec *Påg Morning Wood*, que le Théâtre des Osses accueille à Givisiez dès ce soir et jusqu'au 22 octobre, le pays existe vraiment, puisqu'il s'agit de la Suède, ce qui n'empêche pas Denisart et ses potes de faire preuve d'une délirante imagination.

Voici donc l'étonnante histoire de Påg, un groupe suédois de pop qui a connu un succès phénoménal dans les années 1980. Mais, par une nuit glaciale, ses quatre membres (Preben, Morten, Tag et Bra) ont disparu dans les bois de Holgersen, alors qu'ils rentraient d'une nuit particulière-



ment arrosée. On les retrouve près de vingt ans plus tard: en raison du réchauffement climatique, leurs corps se dégèlent après une longue hibernation. Voici donc Påg de retour.

Formé des comédiens-musiciens Christian Denisart, Pierrick Destraz, Pascal Schopfer et Grégoire Guhl, Påg a d'abord existé sous une forme purement musicale, à travers concerts, spectacles de rue et festivals. Dans *Påg Morning Wood* (qui a été créé en janvier dernier au 2.21, à Lau-

sanne), le groupe se montre dans son quotidien, tel qu'il est en dehors de la scène, quand il s'efforce de passer le temps dans son chalet de Norrtälje. Entre les 33 tours, la télévision cathodique, le flipper à son effigie et une tête d'élan fixée au mur.

ÉRIC BULLIARD

Givisiez, Théâtre des Osses, du 12 au 22 octobre, les jeudis à 19 h 30, vendredis et samedis à 20 h, dimanches à 17 h.
www.theatreosses.ch

La Gruyère du 12.10.2017

La Liberté du 12.10.2017

De la pop dans un chalet de Suède

Théâtre des Osses » C'est un spectacle qui promet d'être un rien timbré. Pour les amateurs de pop des années 80 et d'humour absurde. Les acteurs-musiciens parleront suédois (sans savoir un traître mot de cette langue), chanteront en anglais, les surtitres en français n'ayant pas l'ambition d'être fidèles. Successeurs d'Abba en pattes d'eph', le sex-appeal d'une armoire Ikea mais les cris des fans féminines en bande sonore, les quatre de Pâg viennent donc du Nord. Ce nom de groupe a été inventé de toutes pièces par le metteur en scène Christian Denisart et sa bande, Pierrick Destraz, Grégoire Guhl, Pascal Schopfer. Un clip est visible via le site du Théâtre des Osses, en prime.

Si le spectacle, à l'affiche à Givisiez dès ce soir, promet autant de bon goût que ce clip, on peut s'attendre à bien s'amuser. Pour autant qu'on accepte les moustaches et la drague balourde de quatre machos qui s'assument. Car Pâg est l'acronyme du très délicat «piège à gonzesses». La légende du groupe est née au début des années 80 quand Morten, Preben, Tåg et Bra se rencontrent à Malmö sur les bancs de l'Ecole d'art forestier. Trois albums, un très gros



Pâg, le come-back. Daniel Balmat

succès scénique et quelques infidélités (qui ont valu la rupture d'Abba) plus tard, les voilà enfouis dans une congère, ensevelis par -40° , nus comme des vers, après une fête arrosée dans les bois.

Le «**miracle**», qui nous vaut leur résurrection, a eu lieu lorsqu'un éleveur de rennes les a retrouvés dans de la neige fondue, réchauffement climatique oblige. Ils passent désormais le plus clair de leur temps reclus dans leur chalet scandinave, où les 33 tours et la télé cathodique n'ont pas encore été remplacés par les écrans plats et le téléchargement de la musique sur un téléphone. Nostalgiques, les membres de Pâg? Ils s'ennuient en tout cas (et ne se prennent toujours pas au sérieux), sauf quand leur voisin un peu bourru les distrait de leur pratique de la pleine conscience, du tantrisme et du régime végétarien. Ou quand ils reçoivent du monde entier (et même de Paléo, où ils ont joué une vingtaine de minutes en 2011), des demandes pour faire leur come-back. »

ELISABETH HAAS

> Je 19h30, ve, sa 20h, di 17h Givisiez
Théâtre des Osses. Aussi les 19, 20, 21 et 22 octobre.

BOTALA MINDELE

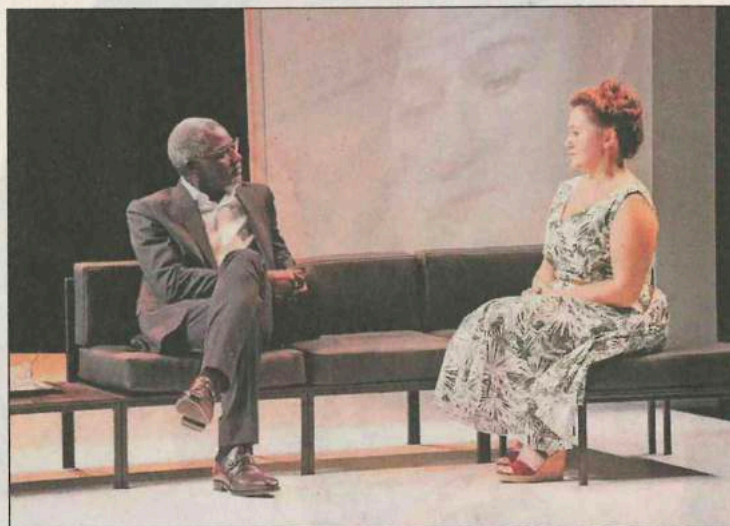
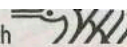


LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Botala Mindele

- Le 6 novembre 2017 : l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg invite Valérie Bauchau et Philippe Jeusette pour parler du spectacle Botala Mindele. (Animatrice : Amaëlle / Durée 15'22")



Botala mindele, une coproduction belge au Théâtre des Osses.

Pour traquer le racisme ordinaire

GIVISIEZ. A Kinshasa, deux couples dînent ensemble. L'un des hommes a ses entrées au gouvernement congolais. Tandis que l'autre espère son aide pour développer un projet lié au caoutchouc. Mais il apprend que le chantier qu'il convoitait a été accordé aux Chinois. Dès lors, le vernis bourgeois commence à craqueler.

En première suisse du 2 au 12 novembre au Théâtre des Osses, l'auteur français Rémi De Vos propose *Botala mindele*, un vaudeville tropical où il critique sans concession l'arrogance occidentale vis-à-vis du continent africain. Comme pour sa précédente pièce *Occident*, l'auteur français «traque d'une plume impitoyable le racisme ordinaire et l'arrogance bourgeoise», avertit le dossier de presse du Centre dramatique fribourgeois, partenaire de cette coproduction belge. CD

Givisiez, Théâtre des Osses, du 2 au 12 novembre.
Réservations: 026 469 70 00 et www.theatreosses.ch

LA REVUE DE PRESSE



LA PANNE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

La Panne

- Le 7 décembre 2017 : l'émission « La Puce à l'Oreille sur RTS 1 mentionne La Panne dans l'agenda préparé par Simon Romang

La Gruyère, 07.12.2017



Le metteur en scène Valentin Rossier a imaginé *La panne* dans un bar de motel, à la fois familier et anonyme.

Huis clos impitoyable et farce absurde

Satire de la justice, *La panne*, de Friedrich Dürrenmatt, confronte un voyageur solitaire avec de drôles de retraités. A découvrir au **Théâtre des Osses**, dans une mise en scène de Valentin Rossier.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Il y a quelques années, Jean-Yves Ruf en donnait une version grinçante, à Nui-thonie, avec les excellents Maurice Aufair et Roland Vouilloz. A Givisiez, le Théâtre des Osses accueille une nouvelle production de *La panne*, œuvre satirique et jubilatoire de Friedrich Dürrenmatt. Valentin Rossier en signe la mise en scène, avec son Helvetic Shakespeare Company, et tient le rôle principal.

Friedrich Dürrenmatt écrit *La panne* en 1956, la même année que sa plus célèbre pièce, *La visite de la vieille dame*. Il avait 35 ans et s'était installé depuis quelques années à Neuchâtel. Le roman sera adapté en pièce radiophonique la même année, puis transposé pour la scène et le cinéma: Ettore Scola en a tiré *La più bella serata della mia vita*, en 1971.

Alfredo Traps, représentant de commerce, tombe en panne dans un petit village. Plutôt que de prendre le train, il décide de

passer la nuit sur place, mais le seul hôtel des environs affiche complet. On le dirige alors vers un accueillant juge à la retraite, où il se retrouve au cœur d'une étrange soirée: d'anciens procureur, avocat et bourreau se retrouvent pour rejouer de célèbres procès. Traps accepte de tenir le rôle de l'accusé.

Intensité et détachement

Cette satire de la justice et du sentiment de puissance se retrouve ici transposée dans un bar de motel, à la fois anonyme et familier. Un décor à la David Lynch, avec ce que la référence peut avoir d'énigmatique. L'atmosphère doit parfaitement convenir à cette farce noire et absurde, ce huis clos

impitoyable, où le malaise s'installe peu à peu.

Directeur du Théâtre de l'Orangerie, à Genève, Valentin Rossier a créé *La panne* pour ouvrir sa saison 2016. Cet amoureux des textes forts, qu'il empoigne avec un mélange unique d'intensité et de détachement, s'est entouré de comédiens romands aguerris. On retrouve à ses côtés Armen Godel, Gilles Tschudi, Christian Gregori et Barbara Baker. Neuf représentations sont prévues au Théâtre des Osses, dès demain. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, vendredi 8 décembre, 17 h, puis jusqu'au 22 décembre, les jeudis, 19 h 30, vendredis et samedis 20 h, dimanches 17 h. www.theatreosses.ch

La Liberté, 07.12.2017

Une ambiance lynchienne avec Dürrenmatt et Valentin Rossier

Théâtre des Osses » Durant ce mois de décembre, le Théâtre des Osses invite à plonger dans des abysses philosophiques et d'humour noir. Il sera question de justice, de pouvoir, de culpabilité. Et de mots bien sûr: car avec Dürrenmatt, le metteur en scène Valentin Rossier est fidèle à sa passion des grands textes du répertoire. C'est *La Panne*, conçue dans un premier temps comme roman, qu'il tourne dès vendredi à Givisiez.

Avec sa compagnie, il s'est fait un nom pour avoir mis en scène Shakespeare (*Richard III*), Tchekhov (*Platonov*), ou encore Brecht (*La Noce*). Le voici donc pris au piège de *La Panne*, avec Alfredo Traps, banal représentant de commerce, logé par un juge à la retraite, qui se prendra au jeu d'un procès fictif.

C'est l'occasion de brillantes plaidoires et de célébrer le pouvoir du langage. Mais la logique de l'hôte est implacable. Traps finira par assister, impuissant, à son propre procès. Les invités du juge sont un ancien bourreau, un avocat, un procureur...

Leur table, le metteur en scène l'a située dans un bar de motel, avec jukebox et beaucoup d'alcool fort: une ambiance lynchienne, inquiétante et étrange, à mettre mal à l'aise et à faire rire jaune.

Valentin Rossier a donné à une actrice, Barbara Baker, l'un des rôles, aux côtés d'Armen Godel, Christian Gregori et Gilles Tschudi. Fidèle à son habitude de garder le contact avec le jeu, il s'est aussi distribué un rôle. » **EH**

» **Ve 17h, sa 20h, di 17h Givisiez**

Théâtre des Osses.

Aussi les 10,14,15,16,17,21, 22 décembre.

LE LOUP DES SABLES



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le Loup des sables

- Le 13 janvier 2018 : Fanny Künzler est l'invitée des Matinales sur Espace 2
(Animateur : Marin Piguet / Durée 1'30")
- Le 16 janvier 2018 : l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg invite Nicolas Rossier à parler du spectacle *Le Loup des sables*
(Animatrice : Amaëlle / Durée 27'34")
- Le 16 janvier 2018 : Nicolas Rossier est l'invité de La Télé à 18h15
(Animatrice : Clémence Vonlanten, durée : 5'11")
- Le 18 janvier 2018 : l'émission La Puce à l'oreille sur RTS est diffusée depuis le Théâtre des Osses et parle du *Loup des Sables*. Avec Geneviève Pasquier
(Animatrice : Iris Jimenez / Durée : 55'20")
- Le 18 janvier 2018 : Vertigo sur la RTS (Thierry Sartoretti / Durée 3'28")

Le loup et la fillette, amis et philosophes

Le **Théâtre des Osses** présente dès demain sa nouvelle création: *Le loup des sables* est adapté de livres à succès de la Suédoise Åsa Lind. A découvrir dès 5 ans.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. On l'a décrit comme une version suédoise moderne du *Petit prince*. *Le loup des sables*, que le Théâtre des Osses, à Givisiez, porte à la scène dès demain, se présente comme un conte philosophique pour enfants. L'auteure Åsa Lind a imaginé une petite fille qui trouve enfin un compagnon à même de répondre à ses questions.

Zackarina vit au bord de la mer avec ses parents. Sa mère travaille à l'extérieur, son père est souvent absorbé par ses lectures ou différentes tâches. La petite fille s'ennuie, réfléchit aux grandes et petites choses de l'existence. Un jour, en creusant sur la plage, elle déloge un loup des sables. Ce drôle d'animal philosophe et roublard devient le complice de ses jeux.

Il faut dire que ce loup a un avantage: «Je sais tout», affirme-t-il. «Tout du monde entier?» lui demande Zackarina. «Tout de tous les mondes entiers, j'ai réponse à toutes les questions.» Des réponses simples, imagées et inattendues, qui pourront rassurer la fillette.

Née en 1958 dans le nord de la Suède, Åsa Lind a travaillé comme journaliste avant de se consacrer à l'écriture de livres pour enfants. *Le loup des sables*, paru en 2002, lui a valu le Prix Nils-Holgersson, qui récompense, en Suède, la meilleure œuvre littéraire destinée à la jeunesse. Le roman a connu un tel succès qu'il a été distribué dans toutes les écoles primaires du pays. L'année suivante, Åsa Lind lui donnera une suite, *Le loup des sables, encore lui!* Le spectacle des Osses est tiré de ces deux livres.

Avec les frères Guillaume

Le loup des sables, traduit en français en 2012, existe désormais en une vingtaine de langues. A Givisiez, il est adapté et mis en scène par Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, codirecteurs du Théâtre des Osses. Comme pour *L'illusion comique*, qui marquait leur arrivée au Centre dramatique fribourgeois à l'automne 2014, ils ont collaboré avec les cinéastes Samuel et



La petite Zackarina trouve enfin un complice capable de répondre à toutes ses questions.

Frédéric Guillaume, pour la scénographie et l'animation vidéo.

Diplômée de l'École des Teintureries en 2017, Fanny Künzler interprétera la jeune Zackarina. Vincent Rime, Pierre Spuhler et Caroline Imhof complètent la distribution. Onze représentations sont prévues à Givisiez. La pièce passera aussi à l'Hôtel

de Ville de Bulle, le 24 février, ainsi qu'au Petit Théâtre de Lausanne, à L'Echandolle d'Yverdon, au Théâtre de Beausobre à Morges... ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 12 au 27 janvier. Réservations: www.theatreosses.ch, 026 469 70 00



Le loup des sables

Adaptation d'un best-seller de la littérature enfantine suédoise, *Le loup des sables* va parcourir les scènes romandes de janvier à mars. Bonne nouvelle, il y aura à chaque fois une représentation en langue des signes pour que les enfants sourds ne soient pas exclus!

texte: Sandrine Burger, photo: théâtre Le Pommier



© Frédéric Guilleme

papa étant trop absorbé, elle n'a personne pour lui apporter les réponses dont elle a besoin. Personne, jusqu'au jour où elle rencontre sur la plage le loup des sables, un animal doté de la parole, véritable philosophe qui prétend tout savoir des humains.

Le *loup des sables* raconte l'histoire de Zackarina, petite fille qui joue beaucoup, s'ennuie parfois, mais surtout se pose beaucoup de questions sur tout et rien. Malheureusement, sa maman travaillant à l'extérieur et son

Le loup des sables est un récit qui fait grandir et réfléchir. Il est parfois comparé à une version moderne et féminine du *Petit Prince* et de son renard, selon Geneviève Pasquier, la metteuse en scène. ■

Informations pratiques

Dates et lieux:

- 20 janvier 2018, à 17h, au théâtre des Osse, à Givisiez (FR)
- 31 janvier 2018, à 15h, au Petit Théâtre de Lausanne
- 3 mars 2018, à 17h, au théâtre de L'Echandole, à Yverdon-les-Bains
- 10 mars 2018, à 17h, au théâtre Le Pommier, à Neuchâtel
- 24 mars 2018, à 17h, au théâtre Am Stram Gram, à Genève

Age: dès 5 ans

Durée: environ 1 heure

Plus d'informations sur:

www.projet-sourds-culture.ch

Le Théâtre des Osses monte *Le loup des sables*, une pièce accessible aux enfants à partir de 5 ans

Les confidences d'un ami imaginaire

« ELISABETH HAAS

Givisiez » C'est une pièce en hommage à tous les «pourquoi» des enfants. Ceux qui nous rendent cois ou gênés, ceux auxquels on n'a pas répondu, au moins aussi nombreux que ceux auxquels on a répondu. La petite Zackarina est insatiable et curieuse. Et ses parents n'ont pas toujours le temps pour elle. Une famille normale, quoi. Celle que met en scène le Théâtre des Osses dans *Le loup des sables*.

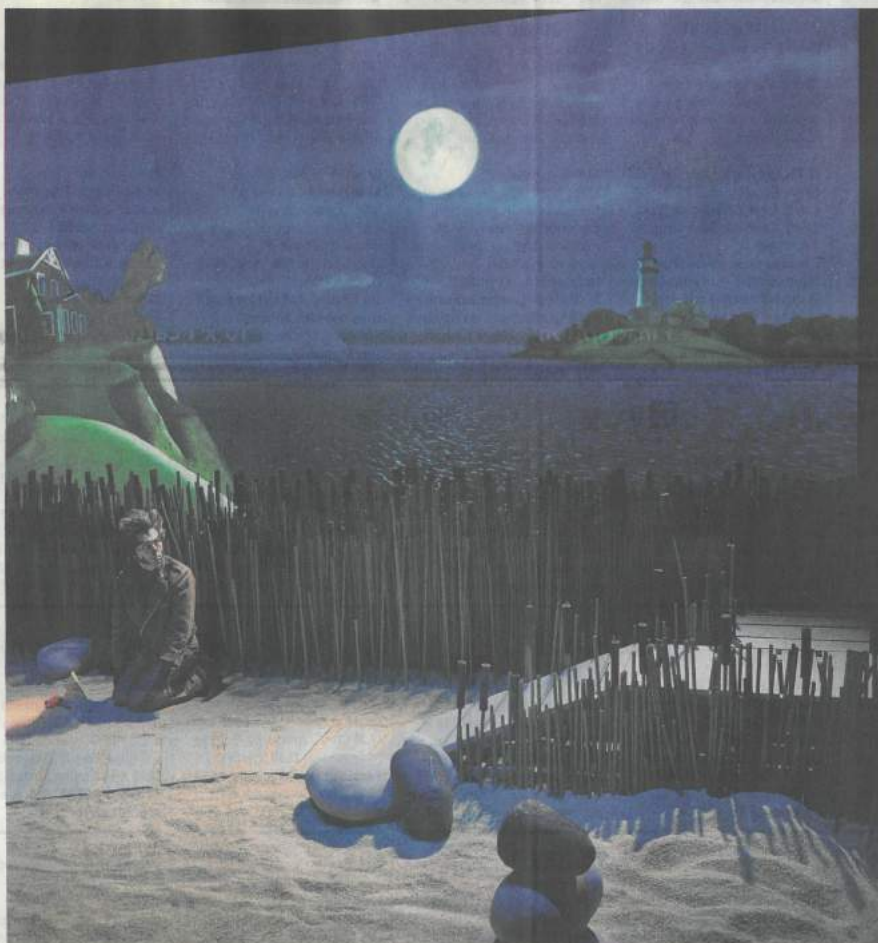
Dès demain, la scène de Givisiez sera transformée en plage de sable, de galets et de joncs, avec au fond l'immensité de la mer. Dépaysement garanti. Le pays de l'imaginaire invite au voyage. Celui de Zackarina est habité par un loup. «mais un loup gentil», pas celui des contes de Perrault, précise Geneviève Pasquier, metteuse en scène. C'est lui que la petite consulte quand elle n'a pas de réponse à ses pourquoi. La pièce, tout public, est accessible aux enfants à partir de 5 ans.

Les frères Guillaume ont créé des animations vidéo

Elle est tirée de deux livres* de littérature jeunesse de l'auteure suédoise Åsa Lind. Régulièrement, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, directeurs du Théâtre des Osses, aiment revenir au théâtre tout public. *Le loup des sables* fait suite à d'autres succès dans ce genre: *Les Sœurs Bonbon* (à l'enseigne de la compagnie Pasquier-Rossier) et *Petite Sœur* (l'année de leur début aux Osses). «Nous nous sommes décidés pour ce texte parce qu'il est ancré dans la vie. Il traite des préoccupations essentielles des enfants», motive Geneviève Pasquier.

Qu'est-ce que l'infini?

Les courts chapitres d'Åsa Lind plaisent et s'imposent grâce à leur structure récurrente: Zackarina se pose une question, va voir ses parents, qui ne sont pas disponibles et l'envoient jouer dehors. Elle va passer sa colère sur la plage où, en creusant un trou, elle a délogé une fois un



loup doué de parole. Après sa discussion avec le loup, elle revient à la maison.

«Son personnage imaginaire lui répond à la manière d'un philosophe grec», illustre Nico-

las Rossier, «par des exemples, des contre-exemples, en vivant lui-même les situations. Il met en marche la pensée de l'enfant, fait des analogies. Quand elle veut fuir, le loup la confronte

à ses décisions, il ne lui dit pas que c'est une bonne idée.» Grâce à lui et à sa manière de raccrocher les questions de Zackarina à des expériences concrètes ou à des métaphores, la petite réus-

sit toujours à trouver une réponse qui lui convient. Et le loup surtout, comme le sont les amis imaginaires des enfants, la rassure et «l'apaise», image le metteur en scène.

Le loup devient donc son interlocuteur privilégié, quand elle s'inquiète face à la mort, se demande d'où elle vient, pourquoi sa veste n'est plus rouge dans le noir, ou qu'elle se préoccupe de ce qui est juste et injuste. Qu'est-ce que gagner et perdre? Qu'est-ce que l'infini?, se demande-t-elle, tandis que sa mère part travailler et que son papa, au foyer, est toujours absorbé par la lecture du journal ou le repas à cuisiner.

Pour Geneviève Pasquier, le texte fait l'effet d'un miroir pour les parents aussi: ils tiendront

peut-être quelques pistes pour répondre à leurs enfants ou se reconnaître dans le portrait de cette famille ordinaire, souvent bien occupée. L'histoire est contemporaine, mais pas explicitement datée ni située dans une réalité précisément définie. Elle fonctionne comme un conte, avec des personnages universels, qui permettent de s'identifier et de se projeter.

Représenter le loup

Pour l'adaptation scénique, les deux metteurs en scène ont opéré une sélection de huit chapitres. Ils ont conservé leur structure, ainsi que les dialogues déjà existants. Quand il a fallu adapter certains passages narratifs, «nous sommes restés très proches», insiste Geneviève Pasquier. Mais pour transcrire les descriptions climatiques, la parole ne suffit pas.

Le Théâtre des Osses a donc fait appel aux Fribourgeois Sam et Fred Guillaume pour créer des animations vidéo. «Le texte est extrêmement sensible. Zackarina réagit aux tempêtes, au beau temps, à la pluie, à la lune qui se lève, elle se baigne, elle est complètement reliée à la nature et aux éléments», décrit Geneviève Pasquier. A l'arrière du décor, qui figure une plage, les frères Guillaume projettent donc la maison de la famille, dominant une colline, et la mer sous la forme d'un dessin animé et rendent compte des changements du temps. Les comédiens joueront en partie dans et avec ces animations.

Ils seront quatre sur le plateau. Fanny Künzler a été choisie dans le rôle de Zackarina pour son «dynamisme», qui lui permet de rendre le caractère volcanique de la petite fille. Pierre Spuhler incarnera le loup. «Comment représenter le loup? C'est une question qui nous a fait réfléchir longtemps», reconnaît Nicolas Rossier. Pas de costume à poils, pour éviter de «faire carnaval», mais un homme un peu hirsute, qui jouera sur des postures animales. «Nous donnerons quelques codes», précise Geneviève Pasquier. Il n'y a pas besoin d'en faire trop pour que cela fonctionne.» Caroline Imhof et Vincent Rime tiendront les rôles des parents. »

» **Ve 19h, sa 17h30, di 15h et 17h30 Givisiez**

Théâtre des Osses. Aussi les 19, 20, 21, 24, 26 et 27 janvier.

* Åsa Lind, *Le loup des sables*, et *Le loup des sables, encore lui!*, Ed. Bayard Jeunesse.

Le décor de la pièce, avec une animation nocturne de Sam et Fred Guillaume à l'arrière-plan. Isabelle Daccord

PLUS DE 90 REPRÉSENTATIONS EN TROIS MOIS

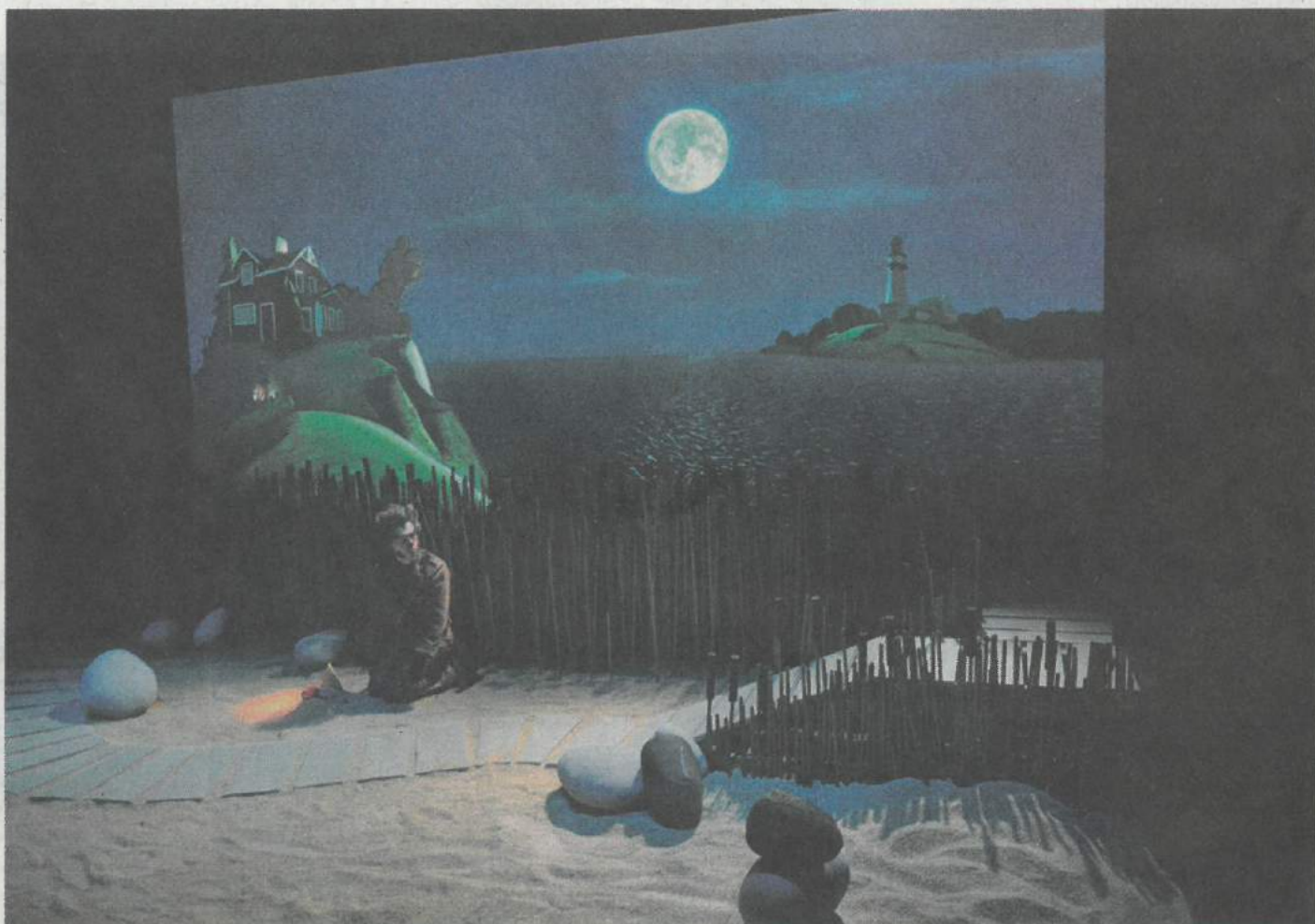
Codirecteurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier assument aussi en tandem la mise en scène de la pièce *Le loup des sables*. Ils apprécient de revenir, à intervalles réguliers, au théâtre tout public, ne serait-ce que pour ouvrir leur salle au plus grand nombre et au public de demain. Les représentations scolaires, à Fribourg comme à Lausanne (Le Petit Théâtre accueille le spectacle en février), ont littéralement été prises d'assaut. Au total, en comptant la tournée romande, ce sont plus de 90 représentations que la

compagnie donnera entre janvier et mars! Ce désir d'ouverture leur fait aussi poursuivre leur collaboration avec Christine Torche, qui crée des programmes de médiation théâtrale sur mesure, dans les écoles, et avec des associations qui proposent des représentations en langue des signes (samedi 20 janvier, pour personnes malentendantes) ainsi qu'en audiodescription (vendredi 26 janvier, pour personnes malvoyantes). EH

» Informations sur le site www.theatreosses.ch ou par téléphone au 026 469 70 00.

Le Temps, 11.01.2018

Le Loup des sables



Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont des maîtres conteurs. Depuis vingt ans au moins, ils trament des fantaisies qui dépaysent comme un roman de Raymond Queneau, dérident comme une farce à la Topor, dérèglent notre modernité comme un film de Jacques Tati. A la tête du Théâtre des Osses, le duo poursuit dans cette verve, malicieuse, insolente, mentholée. Ils adaptent ainsi *Le Loup des sables*, livre pour enfants, mais pas seulement.

Il était une fois, donc..., une petite Zackarina qui avait toutes les qualités sauf la patience et la tempérance. Entre un père très occupé et une mère très absente,

elle bout de colère, jusqu'au matin où lui prend l'idée de creuser dans le sable de son ennui. En surgissent soudain une gueule patibulaire de prime abord, des crocs ensuite et deux billes astrales. C'est le loup imaginé par l'écrivaine suédoise Asa Lind, une ancienne journaliste qui a l'art de la parabole. L'animal est philosophe, il a du bagout et des sagesses d'ermite bonace. *Le Loup des sables* a des airs de *Petit Prince*. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier font rugir la bête, avec quatre comédiens – Caroline Imhof, Fanny Künzler, Vincent Rime et Pierre Spuhler. Leurs morsures s'annoncent délicieuses. ■ A. DF

GIVISIEZ. THÉÂTRE DES OSSES. DU VE 12 AU SA 27 JANVIER. WWW.THEATREOSSES.CH

La Liberté, 15.01.2018

CRITIQUE

Aux Osses, le loup parle aux enfants

Vivifiante et stimulante! La nouvelle pièce du Théâtre des Osses, qui s'adresse au jeune public, invite à la mer. Il n'y fait pas toujours beau, il y pleut même parfois, l'orage menace, tandis que la colère gronde dans le cœur de Zackarina. Elle est comme ça, la gamine: entière, têtue, elle ne mâche pas ses mots. «T'es pas drôle, papa!» Ou: «Je ne joue pas avec les interrupteurs, je fais une expérience!» Ou encore: «Parce que si c'est comme ça, moi je pars!» Dans *Le Loup des sables*, elle partage le rôle principal avec son ami imaginaire, un loup. Un loup patient, rigolo et parfois taquin, qui fait des borborygmes et parle un langage accessible aux enfants, car très imagé.

Les parents de Zackarina, au contraire, sont peu disponibles

pour écouter ou jouer avec leur fille. Même s'ils sont pleins de bonne volonté, la lecture du journal ou le travail les appellent parfois plus volontiers qu'un lancer de doudou ou une partie de cache-cache. Le loup, lui, est là pour répondre à ses questions, et la faire grandir. A partir de cette trame toute simple, la pièce met en œuvre un spectacle à la fois ludique et profond, à hauteur d'enfant.

La mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier s'appuie sur une animation vidéo des Frères Guillaume, qui élargit le champ du plateau théâtral. Les personnages apparaissent d'abord sur un écran, en fond de scène, avant de «sortir» de l'écran et de jouer en direct. Ce va-et-

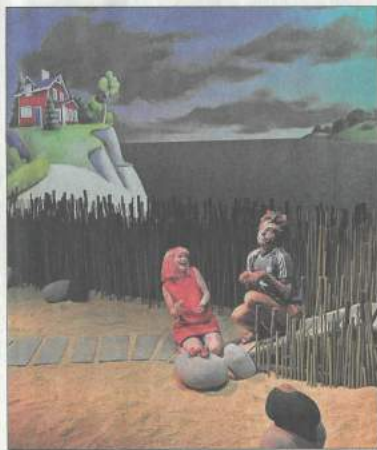
vient entre la maison de la famille, sur l'écran, et la plage, figurée dans le décor par un ponton, des roseaux et des gros galets, crée différents niveaux de jeu et rend le spectacle particulièrement dynamique. Les animations vidéo font sentir les changements climatiques tout en mettant en jeu l'esprit magique des enfants, qui permet à un loup de voler ou à des pieds d'échapper à la volonté et de danser sous la table.

Alors que sur scène Zackarina et son loup créent un rituel, pour pleurer et se consoler, en enterant dans le sable un merle écrasé contre une fenêtre, c'est tout l'acte théâtral qui est ritualisé dans le spectacle, grâce à un système de chapitres. Précisément les deux romans de la Suédoise Asa Lind, dont la pièce est tirée, fonc-

tionnent par chapitres à la structure récurrente. Mais les metteurs en scène évitent la juxtaposition pour apporter de la variété dans les saynètes. Les comédiens ont un jeu très expressif, volontiers démonstratif, pour mieux parler de ce qui est juste et injuste, pour comprendre où étaient les enfants avant d'être dans le ventre de leur mère, ou pour jouer cette scène où l'on se reconnaît tous, où la petite désobéit et finit par se faire gronder, parce qu'elle a cassé une vitre avec son ballon... C'est sa force: la pièce est à la fois ancrée dans le concret, la vie quotidienne des enfants, et dépayse, offre un espace à l'imaginaire, avec vue sur la mer. » **ELISABETH HAAS**

➤ **Encore à l'affiche** les 19, 20, 21, 24, 26 et 27 janvier au Théâtre des Osses, à Givisiez.

L'élégance de rester dans la simplicité



Le loup des sables fait entrer dans un univers qui tient autant du rêve que de la réalité. ISABELLE DACCORD

La Gruyère, 16.01.2018.

Le Théâtre des Osses crée *Le loup des sables*, un spectacle tout public, où la technologie se met au service du texte.

GIVISIEZ. C'est une forme d'élégance: rendre la somme de travail invisible, l'occulter derrière une apparente simplicité. *Le loup des sables*, que le Théâtre des Osses crée à Givisiez, ne perd jamais ses spectateurs sous les effets techniques, alors qu'il y a là un travail de précision extrême.

Adaptée de deux livres à succès de la Suédoise Åsa Lind, la pièce aligne une suite de «petits contes philosophiques», autant de tranches de vie qui ont pour vedette la petite Zackarina. Elle habite en bord de mer, avec sa mère toujours pressée de partir au travail et son père plongé dans le journal. Pour tromper son ennui, la fillette joue sur la plage, où, un jour, elle trouve un loup des sables. Cet animal, qui se qualifie d'«extraordinaire et

extraordinairement beau», ne va pas tenter de la manger (d'ailleurs, il se nourrit des rayons du soleil et du clair de lune): il devient compagnon de jeu et lui donne des clés de compréhension du monde.

Cet univers qui tient autant du rêve que de la réalité (par les situations quotidiennes, très concrètes), les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier l'ont matérialisé avec les cinéastes Frédéric et Samuel Guillaume. Les personnages apparaissent en animation sur écran géant avant de devenir réels à l'avant-scène. Un troisième espace apparaît, figurant la cuisine. Ces trois lieux s'enchâssent et se complètent, permettant un jeu parfaitement réglé sur l'intérieur et l'extérieur, sur le grand et le petit, sur la profondeur et les différents plans.

Fausse naïveté et réflexions

La réussite de ce *Loup des sables*, c'est que ce savoir-faire technique et technologique n'enlève rien à l'humanité touchante de la pièce. Notamment grâce au jeu impeccable des quatre comédiens et à leurs personnages extrême-

ment bien dessinés. Que ce soit la petite fille, espiègle et pleine de vie (Fanny Künzler), les parents dont on sent qu'ils font sincèrement de leur mieux (Caroline Imhof et Vincent Rime) ou encore ce loup, attachant dans sa prétention sympathique (Pierre Spuhler).

L'épaisseur humaine se retrouve aussi dans les interrogations existentielles de Zackarina. Elles donnent une profondeur à la pièce, sans l'alourdir, sans jamais lui faire perdre son charme ludique. Entre deux questions faussement naïves («Ma veste est rouge le jour, est-ce qu'elle est aussi rouge la nuit?») et deux réflexions poétiques sur les anges ou les étoiles, elle s'interroge, l'air de rien, sur la vie et la mort.

C'est le cas par exemple à propos de cette photo de vacances que ses parents ont prise avant qu'elle ne soit là, lui explique son père. «Comment ça, avant que je sois là? J'étais où? J'étais nulle part? J'étais où, avant d'être dans le ventre de maman?» Preuve qu'un spectacle tout public dès 5 ans peut fort bien englober intelligence et réflexion. **ÉRIC BULLIARD**

www.theatreosses.ch

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande, sous la plume des étudiant.e.s

« Papa, quand on est mort, on peut encore respirer ? »

Par Josefa Terribilini

Une critique sur le spectacle :

Le Loup des sables / D'après le roman de Åsa Lind / Adaptation et mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 12 au 27 janvier 2018 / [Plus d'infos](#)



Le Loup des sables est une pièce conçue avec le sérieux des adultes pour l'innocence des enfants. Au Théâtre des Osses, le duo Pasquier-Rossier offre une adaptation ingénieusement cartoonnesque du roman de l'auteure suédoise Åsa Lind, paru en 2012. Écran animé en fond de scène, plateau ensablé à l'avant-scène, la représentation additionne art vidéo et théâtre pour un résultat détonnant.

On dit souvent que les contes pour enfants parlent autant aux petits qu'aux grands. Que l'histoire peut être comprise de deux manières, métaphorique ou littérale, rationnelle ou naïve. Le texte du *Loup des sables*, à sa façon, fait exception. Ce que le spectacle raconte est univoque. Hormis quelques touches de féerie et une pincée d'étoiles ma-

giques, l'ensemble est très concret : une petite fille, Zacharina (Fanny Künzler), vit au bord de la mer avec ses parents (Caroline Imhof et Vincent Rime). Lorsque ces derniers vont travailler, pendant la journée, elle file s'amuser sur la plage, frustrée de n'avoir pas de compagnon de jeu... jusqu'à sa rencontre avec le Loup des sables (Pierre Spuhler). Sa vie en est chamboulée : cette créature fantastique, surgie d'on ne sait où, lui enseigne de nouveaux tours et répond à ses questions... à sa manière :

« – J'étais où avant d'être dans le ventre de Maman ?

– Toi seule le sais, c'est ton histoire... »

À elle de faire marcher son imagination. Et c'est cela, la beauté de ce texte. Face à la mer, entre les pierres en mousse, la fillette est encouragée à penser, à chercher et à inventer, avec le coup de pouce de son ami le loup. Alors, au fil des leçons, Zacharina grandit. Le travail des parents, l'enterrement d'un animal, l'injustice d'un match de football ou encore le changement de couleur d'une pèlerine, toutes les interrogations de la petite fille aux cheveux roses sont écoutées attentivement par son compagnon, et par le jeune public de la salle. Ce qu'il rit, ce jeune public, ce qu'il participe ! « T'es pas mignon, t'es moche ! » s'écrie un petit garçon du premier rang, alors que le comédien déguisé en canidé se gargarise du pelage de son personnage. Et quand Zacharina aborde une nouvelle question, pas un bruit ne vient briser la concentration générale. Les enfants partagent ses interrogations, et même, en ajoutent d'autres : « Papa, quand on est mort, on peut encore respirer ? ».

Si ce parcours initiatique enthousiasme les petits, sa construction répétitive peut parfois lasser les grands. Les leçons sont organisées en chapitres, que la mise en scène choisit de restituer visuellement ; à chaque nouveau thème, l'écran perd sa petite maison, son ciel bleu et sa colline, et devient tableau noir. Le titre de la prochaine question y apparaît, comme tracé à la craie par une main invisible. L'image est jolie, mais au fil de la représentation, le mécanisme s'enrouille un peu. Les leçons se succèdent sans lien, et nous laissent parfois sur notre faim : on aurait aimé voir, nous aussi, le manteau rouge de Zacharina dans la lueur d'une lampe verte, comme le lui a conseillé le loup... ! Mais la pièce était déjà passée à autre chose.

Or, si l'on est frustrés, c'est bien que l'on s'est fait embarquer, nous aussi, dans le spectacle ; la mise en scène foisonne d'idées pour entraîner les spectateurs dans un monde où l'illusion et la réalité se combinent joyeusement : depuis nos sièges, on s'émerveille de voir les personnages animés courir face à nous depuis la maison projetée sur l'écran et surgir soudain « en vrai » entre les roseaux, sur le sable du plateau. Ce plateau est si beau lorsque le loup change l'éclairage en bleu, puis en rouge, d'un seul geste de sa main, pour expliquer à

Zacharina le fonctionnement des couleurs. Et puis, il y a cette scène, dans la cuisine des parents apparue en transparence derrière l'écran, où les jambes de la fillette remuent tant sous la table qu'elles se détachent de son corps... « mais je fais pas exprès, j'ai les jambes qui fourmillent ! ». On se souvient alors de *L'illusion comique*, par les mêmes Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui mêlaient déjà projections et théâtre pour brouiller les frontières entre réel et irréel, avec habileté et discrétion.

Finalement, ni les enfants ni les adultes ne sauront d'où venait ce loup, ni combien de temps dureront ses leçons. Mais tous repartiront plein d'images en tête, avec des questions à poser pour les uns... et des réponses à donner pour les autres.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande, sous la plume des étudiant.e.s

Leçons d'un loup

Par [Marek Chojecki](#)

Une critique sur le spectacle :

Le Loup des sables / D'après le roman de Åsa Lind / Adaptation et mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 12 au 27 janvier 2018 / [Plus d'infos](#)



« *Petits contes philosophiques, pour tout public dès 5 ans* » : une mention qui intrigue et qui, pourtant, est très adéquate pour caractériser *Le Loup des sables*, spectacle adapté de l'œuvre de l'écrivaine suédoise Åsa Lind et mis en scène au Théâtre des Osses par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. La pièce est tissée autour des aventures d'une jeune fille, Zackarina, qui vit avec ses parents dans une maison près de la mer, et du mystérieux Loup des Sables qu'elle découvre sur la plage. Une histoire magique pleine de leçons ou une leçon pleine d'histoires magiques ?

Le spectacle se divise en huit petites histoires abordant des questionnements très actuels pour les enfants : pourquoi les parents doivent-ils travailler ? Qu'est-ce qui est juste et injuste ? Y surgit même le thème de la mort et de l'enterrement. Face à toutes ces questions, le Loup des Sables est là et aide la petite Zackarina.

La mise en scène est originale et joue de l'interaction entre deux plans : celui de la scène sur laquelle, entre le sable, les rochers et les roseaux on reconnaît la plage, et celui, au fond, d'une animation vidéo projetée sur un écran. Ce dispositif exige des acteurs une interaction fluide et maîtrisée entre ces deux espaces. Sur l'écran apparaît une maison, dessinée et haute en couleur, qui se trouve sur une colline au bord de la mer. Dans les fenêtres de cette maison, en tout petit, on voit la famille de Zackarina. Les personnages ont été filmés et insérés dans le dessin. A la manière d'une bande dessinée, ils grandissent de plus en plus lorsqu'ils sont censés s'approcher de la plage et de nous, jusqu'à arriver sur scène en chair et en os, dans une transition très précise qui s'enchaîne parfaitement. La magie du spectacle fonctionne !

Le texte peut quant à lui laisser le spectateur sur sa fin. Chacun des huit contes est introduit par la projection d'un titre à l'écran : la formule marche bien les premières fois, mais à la longue elle revêt un caractère scolaire. On regrette l'absence d'un fil rouge qui relierait toutes ces petites histoires et ferait sentir une évolution de l'intrigue ou des personnages, d'autant que les contes sont inégalement entraînants. La fin abrupte de certains d'entre eux laisse perplexe. Lorsque Zackarina et le Loup des sables sont, par exemple, confrontés au thème du juste et de l'injustice, et qu'ils doivent se partager des fraises, la petite fille en prend la plus grande partie, en les mettant de manière ostentatoire dans ses poches. On ignore si cela est vraiment juste, ce qu'elle va en faire, si elle les partagera avec ses parents ou avec le loup des sables. Car nous voilà déjà embarqués dans une nouvelle histoire. Autre regret : le décalage entre la magie du titre mystérieux, que relaie l'iconographie des affiches du spectacle, et qui laisse notre imaginaire s'envoler vers l'idée d'une créature énigmatique et intrigante et la représentation concrète de l'animal sur scène. Bien que le déguisement soit très réussi, cet animal est bien un loup ordinaire.

Malgré cela, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier offrent un spectacle qui n'a aucun mal à nous emporter durant une heure: le jeune public sera très friand de ces belles aventures de la petite Zackarina et des leçons à en tirer.

"Le Loup des sables", bel ami imaginaire au Théâtre des Osses

Le tandem Nicolas Rossier & Geneviève Pasquier adapte au Théâtre des Osses à Givisiez le récit initiatique de la Suédoise Åsa Lind "Le loup des sables". Cette perle malicieuse, à découvrir dès 5 ans, tourne dans toute la Suisse romande.

Un loup. Il parle. Abondamment. Il vit sur la plage, en Suède, juste à côté de la maison des parents de la petite Zackarina. C'est bien pratique, vu que Zackarina s'ennuie souvent: dès poltron minet, sa maman attrape son bus direction le travail; resté à domicile, papa pendule entre lecture du journal, sieste et son propre travail à la maison. Du coup, Zackarina file rejoindre son ami imaginaire, ami que ses parents n'ont bien sûr jamais rencontré. Un ami imaginaire, ça ne se partage pas.

Quand elle rencontre son copain poilu, Zackarina peut philosopher sur les sujets les plus divers: la joie, l'amitié, la colère, la culpabilité, ce qu'il y avait avant sa naissance, sa tristesse à la mort d'un merle, et bien sûr ce fameux gros mot parental: le travail. Accompagnée de son Loulou, la fillette a aussi cette capacité magique à réenchanter le Monde à sa guise.

La magie sur scène

Comment porter la magie sur une scène de théâtre, plus particulièrement devant un public dont c'est parfois la toute première présence dans un théâtre? Le tandem Nicolas Rossier & Geneviève Pasquier, qui dirige le Théâtre des Osses, à Givisiez, a décidé de faire dialoguer réel et virtuel, cinéma et jeu théâtral. Pari réussi avec humour. Sur scène, la plage est bien là. De sable, avec ses gros galets, ses roseaux et son ponton.

On y trouve le Loup (Pierre Spuhler), maquillé tel un faune de contes. Fanny Künzler incarne une Zackarina toute en énergie et espièglerie. Pas facile pour une comédienne adulte de jouer à l'enfant: faut-il parler normalement ou adopter une voix aiguë?

La seconde option peut lasser les parents et ne semble pas déranger le jeune public. Caroline Imhof et Vincent Rime incarnent des parents, souvent absents, mais plutôt cool.

En arrière-plan, un écran de cinéma pour figurer la maison, la mer, le phare et le large. L'esthétique lie dessin animé et personnages filmés. Quand ils sont à distance, par exemple devant la maison, les personnages sont petits et filmés et dès qu'ils se rapprochent de nous, hop, ils émergent en chair et en os des roseaux.

Animé par les frères Guillaume (Sam et Fred), ce dispositif permet tous les artifices et de jolies trouvailles humoristiques. En plein hiver, ce "Loup des sables" arrive comme la promesse de belles vacances d'été. On y croit!

Au Petit Théâtre de Lausanne puis en tournée romande, la Compagnie Pasquier-Rossier propose un *Loup des sables* aux allures de conte philosophique

Un loup dans un jeu de rôles

LAURENCE CHIRI

Théâtre ► Le dépaysement est à l'honneur au Petit Théâtre de Lausanne. La dernière création des metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier repousse les limites de la scène dans une adaptation très réussie du *Loup des sables*. Véritable best-seller de l'auteur suédoise Åsa Lind, les aventures de la jeune Zackarina, publiées pour la première fois en 2002, ont été traduites dans plus de vingt langues et sont offertes à tous les enfants suédois de 6 ans de l'école primaire. Le récit s'organise en différents chapitres, autant de tranches d'une vie de famille au réalisme souvent touchant.

Magie technologique

Un jour où la colère et le dépit promènent Zackarina (Fanny Künzler) sur la plage, cette dernière déterre un loup (Pierre Spuhler) au caractère bienveillant. Seule la petite fille peut voir le personnage imaginaire se nourrissant de rayons de soleil et de clairs de lune. A la fois espiègle et rassurant, l'animal devient rapidement un compagnon de jeu offrant à Zackarina des réponses poétiques qui lui permettront de grandir. Il comble ainsi un manque laissé par des parents fort occupés (Caroline Imhof et Vincent Rime), mais pourtant pêtis de bonne volonté. Le jeu des quatre comédiens offre un récit où se mêlent harmonieusement expressivité et profondeur philosophique.

Sur le plateau, le spectateur découvre un bord de mer, une



Compagnon de Zackarina (Fanny Künzler), le loup (Pierre Spuhler) lui apporte des réponses poétiques pour mieux grandir. ISABELLE DACCORD

plage de sable fin, un ponton entouré de roseaux et au-delà, grâce à la magie technologique des Frères Guillaume, une mer à perte de vue et une maisonnette de bois rouge perchée sur une colline. Le champ théâtral s'en trouve ainsi élargi et l'évasion garantie. Les transitions entre le film d'animation et la scène sont à ce point subtiles que les personnages semblent sortir de l'écran pour appa-

raître sur le plateau et inverser.

Pépîte d'existence

Le jeune public est littéralement sous le charme de ce dispositif, les adultes se laissant volontiers séduire. La technologie est magnifiquement mise au service du texte et permet également la création d'un troisième espace, la cuisine familiale, cachée derrière

l'écran, ingénieuse combinaison entre le jeu des comédiens et l'utilisation du film d'animation. Le voyage stimule finalement l'imaginaire de l'ensemble des spectateurs, tout en induisant des résonances terriblement concrètes et réalistes dans les situations quotidiennes évoquées. Une savoureuse pépîte d'existence qui dédramatise et questionne tout en subtilité. I

Jusqu'au 18 février, Petit Théâtre, Lausanne, www.lepetittheatre.ch; puis en tournée romande: le 24 février, Théâtre la Malice, Bulle, www.theatrelamalice.ch; 3 mars, Echandole, Yverdon-les-Bains, www.echandole.ch; 10-11 mars, CCN-Le Pommier, Neuchâtel, www.ccn-pommier.ch; 14 mars, TPR Beau-Site, La Chaux-de-Fonds, www.tpr.ch; 18 mars, Beausobre, Morges, www.beausobre.ch; 23-25 mars, Théâtre Am Stram Gram, Genève, www.amstramgram.ch

LE CHANT DU CYGNE



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le Chant du cygne

- Le 11 janvier 2018 : Adrien Gygax est à l'émission « Premier rendez-vous » sur la RTS à 13h.
(Durée : 56 minutes)
- Le 20 février 2018 : Roger Jendly est à l'émission « Vertigo » sur la RTS à 17h. (Durée : 44'17)

Roger Jendly revient aux Osses

GIVISIEZ. Après la salle CO2 à l'automne dernier (*La Gruyère* du 30 novembre et du 5 décembre), Roger Jendly revient présenter *Le chant du cygne* en terre fribourgeoise. Dès ce soir et jusqu'au 4 mars, il l'interprète, avec Adrien Gygax, au Théâtre des Osses, à Givisiez. Mise en scène par Robert Bouvier, cette pièce adaptée d'une «fantaisie» de Tchekhov oscille entre théâtre et réalité, jeu et souvenirs du comédien.

Le chant du cygne débute par un réveil douloureux: un vieil acteur a un peu trop bu et s'est endormi dans sa loge, à l'issue d'une représentation. Tout le monde est parti, sauf le jeune souffleur. Sur cette base, la pièce devient un hymne au théâtre et à la vie. Un hommage à cet art millénaire, mais aussi à Roger Jendly, puisque sont intégrés quelques souvenirs de ce comédien incomparable qui, à bientôt 80 ans, joue toujours avec le même plaisir d'enfant. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 22 février au 4 mars.
Jeudi, 19 h 30, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h.
Réservations: 026 469 70 01, www.theatreosses.ch
La Gruyère, 22.02.2018

L'acteur veut «s'amuser» jusqu'à la fin de ses jours

Roger Jendly Figure tutélaire de la scène romande, cet immense comédien sera sur les planches le soir de ses 80 ans



Natacha Rossel Texte
Vanessa Cardoso Photo

«Où il y a de l'art, où il y a du talent, il n'y a pas de vieillesse, pas de solitude, pas de maladie, et même la mort, ce n'est qu'une moitié de mort.» Ces mots de Tchekhov, extraits du *Chant du cygne*, semblent avoir été écrits pour Roger Jendly. L'âge n'a en rien flétri cette passion ardente du théâtre qui fait pétiller les yeux bleu azur de cet im-

mense comédien. «Je compte bien m'amuser jusqu'à la fin de mes jours, que j'espère très lointaine! Enfin, à 125 ans, peut-être que je m'arrêterai.» Rien que le mois prochain, il «s'amusera» dans deux pièces à l'affiche du Pulloff, à Lausanne: *Le fauteuil à bascule*, mis en scène par Jean-Luc Borgeat, et *Le chant du cygne*, dirigé par Robert Bouvier.

Aussi affable que prolix, le presque octogénaire (il fêtera son 80e printemps le 8 mars... sur les planches!) nous reçoit dans sa coquette maison perchée sur une colline à Renens. Son havre de paix. Au mur de la cuisine, des dizai-

«On n'avait pas beaucoup d'argent. J'allais chez Emmaüs pour acheter des vêtements, de la vaisselle. Ça m'a donné le goût de la brocante»

nes de photos témoignent d'une vie bien remplie. «Sans regrets.» Esther Zeller, sa compagne depuis trente-cinq ans, s'éclipse discrètement. Elle seule semble détenir le pouvoir de créer des bulles d'intimité, hors du temps, loin du monde de la scène et de son effervescence. «J'ai envie de passer plus de temps avec elle, qui me soutient depuis des années et qui est la créatrice d'un jardin extraordinaire. J'aime prendre du temps pour respirer avec elle.»

Hors de ces bulles, le Fribourgeois d'origine a le théâtre chevillé au corps. Même lorsqu'il part savourer l'air frais de la montagne, c'est

pour mieux apprendre ses textes. «Quand il arrive en répétition, il connaît ses répliques au ra-soir. Cela libère son esprit pour le consacrer au jeu et à l'écoute, raconte Jean-Luc Borgeat. C'est quelqu'un d'attentif aux autres, de spontané et de très chaleureux.»

Le comédien incarne un formidable paradoxe. À la ville, il révèle une personnalité réservée, modeste, pudique. Loin de lui l'envie de se lancer dans des logorrhées grandiloquentes lorsqu'on l'interroge sur sa passion. «Ce qui m'habite, c'est le plaisir du jeu. Jouer, c'est une jouissance.» Mais dès qu'il entre en scène, la discrétion s'estompe. Il irradie. Accapare les regards. Crée un moment rare de théâtre. Hors du temps, hors du monde. L'art hypnotique des grands comédiens... Son frère, le musicien Max Jendly, dépeint son aîné avec une admiration désarmante. «Roger est un monstre de générosité de cœur. Dès qu'il arrive sur les planches, quelque chose se passe. La dimension change. J'ai le souvenir de l'avoir vu dans son tout premier rôle, *Le chat botté*, quand on était gamins. Il était éblouissant.» Les deux frères ont souvent entremêlé leurs arts sur scène, notamment lors d'une tournée mémorable autour de textes et de chansons de Robert Lamoureux. «Je suis toujours émerveillé devant tant de pas-sion.»

Le goût des objets insolites

Une passion dévorante. Opiniâtre. Sans concession. Lorsque ses parents lui suggèrent de s'inscrire à l'Uni «pour assurer ses arrières», le futur comédien obtempère puis renonce après un semestre. «Mon père aurait voulu être clown mais il a dû reprendre l'atelier de lithographie de son père. Alors, quand je lui ai dit que je voulais absolument devenir comédien, il m'a dit: «Vas-y, fonce!» Après un rapide passage au Cours Simon, à Paris, il prend sa plume et écrit aux directeurs de théâtre de Suisse romande. Échec. À l'exception de François Simon, cofondateur du Théâtre de Carouge, qui transmet sa missive à Bernard Liège, cocréateur de la troupe du Théâtre Populaire Romand (TPR). Le culot paie: le jeune acteur embarque dans une formidable aventure. «On n'avait pas beaucoup d'argent. J'allais chez Emmaüs pour acheter des vêtements, de la vaisselle. Ça m'a donné le goût de la brocante. J'adore chiner des objets insolites, je me demande quelle histoire a tel ou tel objet.» Comme cette vieille boîte à biscuits Mickey rouge et jaune qui trône sur l'étagère de sa cuisine.

Après une décennie de vie de troupe surgit l'envie de voguer vers d'autres horizons artistiques. Il écume les scènes, bien sûr. Mais il ose des infidélités au théâtre. Tourne avec Tanner, Goretta, Soutter, mais aussi Lautner, Zidi, Piccoli, avec qui il nouera une belle amitié. «J'ai tenu quinze ans, à naviguer entre la Suisse et la France. Puis, en 1987, j'ai monté le spectacle *Les méfaits du théâtre*, inspiré des *Méfaits du tabac*, de Tchekhov.» Roger Jendly fait montre d'un militantisme qu'on ne soupçonnait pas. «J'ai voulu démontrer qu'en Suisse les artistes sont les parents pauvres de la culture.» Il demande des subventions pour offrir de bons salaires à son équipe. Ça passe mal. «Ça a été une bataille inouïe! Des gens de la profession m'ont mis des bâtons dans les roues. Après ça, j'en ai eu ras le bol.» Il claque la porte des théâtres suisses. Un coup de fil de René Gonzalez, directeur de Vidy, le ramènera cinq ans plus tard. «Il m'a appris que Benno Besson voulait me proposer le rôle d'Orgon dans *Tartuffe*. J'ai accepté.»

On le devine, le théâtre et l'amour du jeu ont rempli la majeure partie de sa vie. Sirotant son café, il restera elliptique sur sa vie privée, son passé familial, sa première épouse et ses deux filles. On lui laissera son jardin secret.

Lausanne, Pulloff Théâtres

Le fauteuil à bascule, du 6 au 18 mars

Le chant du cygne, du 20 au 25 mars

www.pulloff.ch

Bio

1938 Naît le 8 mars à Fribourg. **1958** Part à Paris suivre le Cours Simon mais n'y reste qu'un an et demi. **1961** Rejoint la troupe du TPR sous l'impulsion de son cofondateur, le dramaturge Bernard Liège. Il y reste jusqu'en 1972. **1965 et 1966** Son épouse donne naissance à leurs deux filles. Le couple a par la suite divorcé. **1982** Joue dans *Es-pion, lève-toi*, d'Yves Boisset, aux côtés de Michel Piccoli, qu'il révoit de rencontrer. Les deux hommes tournent trois autres films ensemble et nouent une solide amitié. **1983** Rencontre Esther Zeller, sa compagne. **1987** Crée la pièce *Les méfaits du théâtre* et décide de ne plus jouer en Suisse. **1991** Revient jouer en Suisse, lorsque René Gonzalez, directeur du Théâtre de Vidy, lui apprend que Benno Besson souhaite lui confier le rôle d'Orgon dans *Tartuffe*. **2006** Reçoit l'Anneau Hans-Reinhart. **2018** À l'affiche de deux spectacles au Pulloff, en mars.

Le grand comédien fribourgeois Roger Jendly fête ses huitante ans demain. En scène à Lausanne

«Chaque soir comme la première fois»

« PROPOS RECUEILLIS PAR ELISABETH HAAS

Théâtre » Ce mois de mars, pour Roger Jendly, sera théâtral. Il a donné dimanche la dernière représentation au Théâtre des Osse du *Chant du cygne* de Tchekhov. Avant d'enchaîner avec une dizaine de représentations du *Fauteuil à bascule*, mis en scène par Jean-Luc Borgeat, et une semaine de reprise du *Chant à Lausanne*, aux Pulloff Théâtres. C'est donc en scène qu'il fêtera, ce jeudi, ses 80 ans. Quoi de plus naturel que la scène pour ce grand comédien, qui approche 60 ans de carrière? Nous l'avons rencontré à Givisiez, juste avant le lever de rideau. La pièce a dépassé les cent représentations, entre la Suisse romande et la France. Elle devrait connaître une nouvelle tournée au printemps 2019.

Une standing ovation vous a accueilli après chaque représentation fribourgeoise: que représente ce succès pour vous?

Roger Jendly: Les salles sont pleines, c'est incroyable. C'est quand même génial de sortir d'un spectacle, d'arriver dans le bar, que le public vienne vous embrasser et vous tombe dans les bras, en vous remerciant. Je me demande qui n'a pas besoin d'être aimé. C'est un vrai bonheur de se retrouver à la maison. Robert Bouvier (metteur en scène du *Chant du cygne*, directeur du théâtre du Passage, ndr) me dit aussi: «Tu as ton public à Neuchâtel.»

Vous avez aussi beaucoup joué à la Comédie de Genève ou au théâtre de Vidy à Lausanne...

J'ai mon public dans toute la Suisse romande. Je fais un métier magnifique. Toute cette joie que je peux donner au public. Je parle tout le temps du plaisir: si on n'a pas de plaisir sur scène, comment en avoir dans la salle? Même aux Déchargeurs, un théâtre parisien, en décembre dernier, j'ai joué trois soirs sans savoir que je m'étais cassé la cheville en tombant. C'était difficile. Il faut utiliser tout son métier



Dans *Le Chant du cygne* de Tchekhov, aux côtés d'Adrien Gygax, Roger Jendly joue un vieil acteur qui se souvient de ses grands rôles. Fabien Queloz

BIO EXPRESS

1938 Naissance le 8 mars à Fribourg. Grandit à la rue de Lausanne.

Dès 1962 Après avoir suivi le cours Simon, à Paris, participe à l'aventure du Théâtre populaire romand, avec Charles Joris et Bernard Liège.

Dès 1971 Parmi ses 160 rôles, joue Baal et Schweyk de Brecht, Orgon, Sganarelle ou Harpagon de Molière, Hamlet de Shakespeare, Shlomo Herzle dans *Mein Kampf* (farce) de George Tabori. Mis en scène par Gisèle Sallin, François Rochaix, André Steiger, Joël Jouanneau, Luc Bondy, etc. Au cinéma, joue pour Michel Piccoli, George Lautner ou Claude Zidi.

2006 Reçoit l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction du théâtre en Suisse.

Aujourd'hui Vit à Renens avec sa compagne.

pour faire croire au plaisir qu'on a de jouer. Mais d'habitude, si on est malade ou qu'on a mal, une fois sur scène, ça disparaît. Je dis quelque chose de très optimiste dans *Le Chant du cygne*: «Là où il y a de l'art, du jeu, il n'y a pas de vieillesse, pas de solitude. Même la mort n'est qu'une demi-mort.»

D'où vient votre plaisir de jouer, après soixante ans de carrière?

Entre le théâtre et le cinéma, j'ai vécu environ cent soixante vies différentes, en plus de la mienne. Je dis toujours que le plaisir tient à la rigueur du travail en répétition, à la précision. Comme un trapéziste ou un musicien, un acteur doit énormément travailler pour entrer en scène et donner l'impression au spectateur que c'est léger, que c'est facile. Je me souviens du *Hamlet* de Benno Besson à la Comédie (Roger Jendly jouait le rôle-titre, ndr), je portais un costume noir en latex de Jean-Marc Stehlé et un masque en cuir de Werner Strub. C'était un rôle très physique, je transpirais beaucoup. A l'entracte, je changeais de costume et on devait me sécher le masque, mais il restait chaud et humide. Ces contraintes rendaient le rôle assez lourd.

Avez-vous eu des regrets, sur ces cent soixante rôles?

Il n'y a que deux spectacles, deux expériences, c'est peu. J'étais en conflit avec le metteur en scène et pas heureux.

Et il y a eu *Les Méfaits du théâtre*, en 1987, qui vous ont forcé à quitter la Suisse romande...

A l'époque, il n'y avait pas le chômage, je disais que les acteurs, qui n'avaient pas la chance de faire partie d'une troupe, étaient les parents pauvres de la culture. On me l'a reproché. Je suis parti à Paris pendant cinq ans. J'ai travaillé avec Jérôme Savary, Alain Françon. Et quand René Gonzalez a pris la direction de Vidy, il m'a appelé pour me dire que Benno Besson me proposait *Le Tartuffe*. Et je suis revenu.

Quel rôle aimeriez-vous encore interpréter?

Je vais jouer *Le Fauteuil à bascule* de Jean-Claude Brisville. Je ne connaissais ni la pièce ni l'auteur, j'ai un très grand plaisir. Autant que si je jouais Falstaff. Il y a des rôles formidables à découvrir.

Durer sur la scène théâtrale, c'est une chance selon vous?

Oui, c'est une chance inouïe. C'est aussi beaucoup de travail évidemment. Même quand je fais de grandes tournées, j'essaie d'éviter la routine, de faire comme si, chaque soir, c'était la première fois que je joue, j'essaie d'être toujours à l'écoute, en éveil. Je trouve cette formule très belle: «Il faut faire son travail avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse.» Benno Besson disait qu'il faut être dans la naïveté de l'enfance, de la découverte. Je suis d'accord avec lui. Mais après le mois de mars, je vais lever le pied. Jean-Luc Borgeat voulait me proposer *Le faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard. Mais je vais écouter les médecins et ma compagne, et me retaper.

«Là où il y a du jeu, il n'y a pas de vieillesse»

Roger Jendly citant Tchekhov

Comment vous expliquez-vous cette longévité?

J'ai l'impression d'avoir été porté par des vagues, à l'intérieur desquelles j'ai pu faire des choix. Le chemin se fait par les rencontres et le hasard, mais aussi par rapport à ses choix. Les rôles qu'on joue intéressent des metteurs en scène, des réalisateurs. J'ai découvert au Théâtre populaire romand un théâtre divertissant mais qui appelait à la réflexion. Quand j'ai quitté le TPR, j'ai travaillé avec Alain Tanner, Claude Goretta, Michel Soutter et aussi dans le cinéma français, dans des films estampillés «sociaux». Mais j'ai aussi tourné des films plus marrants. J'ai pu choisir tous mes rôles. C'est un luxe. »

➤ Roger Jendly est à l'affiche à Lausanne, aux Pulloff Théâtres, jusqu'au 25 mars. www.pulloff.ch

CHANT DU CYGNE

ROGER JENDLY AUX OSSES

La pièce traverse la Romandie. Après le Bicubic de Romont, le Passage de Neuchâtel, le Théâtre de Carouge (entre autres), Roger Jendly s'arrête dès ce soir aux Osses, à Givisiez. Son *Chant du cygne* de Tchekhov, monté avec la complicité du metteur en scène Robert Bouvier et du comédien Adrien Gygax, le montre après 60 ans de carrière savourant encore et toujours les mots et la scène. Pour le bonheur du public. EH

La Liberté , 22.02.2018

FEU LA MÈRE DE MADAME / LES BOULINGRIN



REVUE DE PRESSE

La Liberté du 20.5.2017

Pour Feydeau et Courteline, le couple est un duo infernal

Théâtre » Le constat est cruel: mariage égale étripage. De cette équation, Feydeau et Courteline, deux des meilleurs tenants du boulevard, ont fait leur régal. Les uppercuts qu'ils donnent à la vie conjugale mettent K.-O. leur adversaire commun: le couple. Et puisqu'on est dans la métaphore sportive, on dira que les deux Georges boxent dans la catégorie des poids lourds... du rire. Ce rire imployable que Jean Liermier relaie sur le plateau du Théâtre de Carouge, mariant à merveille pessimisme et burlesque. Sous la direction du metteur en scène genevois, quatre comédiens

(Sabrina Martin et Simon La-barrière aux côtés de Brigitte Rosset et Mauro Bellucci, tous deux irrésistibles dans leur rôle d'époux) interprètent d'un seul élan deux pièces en un acte de Feydeau et Courteline: dans l'ordre, *Feu la mère de Madame et Les Boulingrin*.

D'un côté Lucien et Yvonne. Monsieur, qui fait la bringue à l'occasion d'un bal, rentre chez lui au petit matin. Cet éméché a égaré ses clés, il réveille donc Madame... et sa fureur. De l'autre côté, les Boulingrin. Ils ont invité chez eux un certain Des Rillette, qui entend profiter de ses hôtes mais finit par se

faire avoir. D'un texte à l'autre, les circonstances et les personnages changent bien sûr. Mais sur scène demeure le même problème, celui du vivre-ensemble. Ce problème-là est universel, atemporel aussi. Que l'on s'appelle Boulingrin ou Tartempion, que l'on soit à Paris en 1908 ou en Suisse en 2017, le conflit des ménages semble insoluble. Mais pourquoi donc? La réponse est dans le spectacle: parce que ce conflit se nourrit de prétextes que l'on s'invente pour passer ses nerfs sur l'autre, comme on s'invente des fantômes. Des Rillette en est un justement. Chez Courteline, il



Brigitte Rosset, irrésistible...

Carole Parodi

apparaît comme un opportuniste cynique. Liermier en fait un intrus à l'allure spectrale, que les époux s'arrachent pour libérer leur colère.

Le théâtre est un miroir grossissant qui donne ici au public une image déformée de lui-même, et d'autant plus comique. Le décor ingénieux de Catherine Rankl prolonge astucieusement cette difformité. Ça chauffe dans les chaumières, et les murs en tremblent. Côté cour, des immeubles haussmanniens en ligne de fuite (clin d'œil aux grands boulevards parisiens où est né le bien nommé théâtre de boulevard) offrent une façade toute bosselée. Une illusion d'optique réussie qui vous pousse à orienter votre regard côté jardin, où chambre à coucher et séjour forment l'intérieur des deux couples. Le dehors et le dedans. Les yeux vont de l'un à l'autre. Pas d'échappatoire! Ce trajet bien balisé empêche les choses de bouger. L'histoire infernale des couples peut sans cesse recommencer. »

GHANIA ADAMO

» *Feu la mère de Madame et Les Boulingrin*, tournée romande cet été en camion-théâtre. Reprise la saison prochaine au Théâtre des Oses.

Théâtre des Osses, Givisiez *Feydeau - Courteline*




« Feu la mère de Madame » © Carole Parodi

Georges Feydeau et Georges Courteline sont convoqués au théâtre des Osses avec "Feu la mère de Madame" et "Les Boulingrin", des pièces présentées dans la mise en scène de Jean Liermier.

Sur scène, Mauro Bellucci, Simon Labarrière, Brigitte Rosset donnent vie tout d'abord à la folle soirée imaginée par Feydeau, avant de succomber au génie de Courteline, si habile à remettre au goût du jour la farce de l'arroseur arrosé...

Voilà qui promet des représentations diablement animées !

Scènes magazine, avril 2018

 du 19 au 29 avril 2018

En tournée fribourgeoise, Brigitte Rosset joue dans deux comédies mises en scène par Jean Liermier

«Le plaisir, ressort du théâtre»

« MAEVA PLEINES

Théâtre des Osses » On la connaît surtout pour ses one-woman-shows humoristiques, et pourtant Brigitte Rosset a déjà exploré des registres variés. L'actrice genevoise est accueillie au Théâtre des Osses à Givisiez, dès ce soir, dans *Feu la mère de Madame* de Feydeau et *Les Boulingrin* de Courteline, deux comédies mises en scène par Jean Liermier. Elle se réjouit de jouer devant le public fribourgeois, «le meilleur de Suisse romande» pour sa qualité d'écoute. Rencontre avec une femme de théâtre chez qui virtuosité rime avec simplicité.

Pourquoi ces deux pièces-là en particulier?

Brigitte Rosset: Il s'agit surtout du choix de Jean Liermier. Mais de mon point de vue de comédienne, il est intéressant de voir apposés l'un à l'autre ces deux bijoux bien ciselés, ces écritures aussi riches que différentes. Le thème des rapports de couples les rapproche toutefois. Sans rechercher la modernité à tout prix, ce sujet parle toujours aux gens. Et pour moi, tout est prétexte à jouer, s'amuser, divertir.

Par ailleurs, le théâtre est une affaire de rencontres. J'avais déjà travaillé avec Jean Liermier sur une adaptation de *Harold et Maud* au Théâtre de Carouge. Dans l'actuelle distribution, il n'y a que Simon Labarrière que je ne connaissais pas. C'est vraiment formidable de pouvoir jouer avec une telle équipe de manière itinérante.

«Un acteur est son propre instrument, avec sa voix et son corps»

Brigitte Rosset

De manière itinérante?

A Givisiez, vous jouerez dans une salle de théâtre...

La mise en scène a été réalisée dans un container monté sur des essieux. La porte avant s'ouvre pour donner une scène. En face, un deuxième container fait office de gradin. Avec ce dispositif, nous avons pu tourner sur des places de villages, comme si nous faisons un théâtre de tréteaux. D'ailleurs, l'affiche originale était un peu vieillotte pour coller à cette ambiance. Aux Osses, comme au Théâtre de Carouge, nous n'utilisons pas cette scène, mais l'équivalent du container est reproduit dans les mêmes proportions.



TOUTE RESEMBLANCE N'EST PAS FORTUITE

Avec Georges Feydeau et Georges Courteline, on s'acquitte au plus pur théâtre de boulevard parisien. *Feu la mère de Madame* (du premier) et *Les Boulingrin* (du second) datent du tournant du XX^e siècle. Les deux pièces sont distribuées pour quatre comédiens (Sabrina Martin, Mauro Bellucci et Simon Labarrière jouent aux côtés de Brigitte Rosset). Les intrigues sont basées sur des conflits de couples qui rappellent volontiers l'adage: toute ressemblance avec les couples d'aujourd'hui n'est pas

fortuite. Dans *Feu la mère de Madame*, Lucien rentre éméché d'une soirée entre copains et doit réveiller sa femme au milieu de la nuit... Et au sein du foyer Boulingrin, un certain des Rillettes vient jouer les pique-assiettes, sans savoir si les Boulingrin lui jouent un tour ou si l'arroseur est arrosé. «Il faut qu'un doute subsiste, s'amuse Jean Liermier, metteur en scène du spectacle, que l'on ne sache jamais vraiment si c'est du lard ou du cochon.» Un théâtre qui s'annonce «défoulatoire», sinon «jubilaire». EH

Que vous apporte cette expérience de sortie des murs?

Une grande flexibilité! L'idée était tout d'abord pragmatique, car la pièce a été réfléchie en même temps qu'une rénovation du Théâtre de Carouge. Du coup nous savions qu'il faudrait trouver des solutions pendant les travaux. Finalement, le fait d'aller à la rencontre des gens nous a offert une expérience très enrichissante. Se produire dans des espaces publics nous

amène vers des spectateurs parfois moins habitués à fréquenter une scène «classique». C'est stimulant.

Vous êtes surtout connue comme humoriste. Là encore, on vous retrouve dans des pièces légères. Ne craignez-vous pas d'être cantonnée à une image de «rigolote»?

Pourquoi en avoir peur? Le rire est extraordinaire! C'est tellement valorisant de sentir que les gens vous suivent dans ce partage. Et puis dans ce domaine, on ne peut pas tricher. On peut obliger un public à être attentif, par politesse, mais pas à rire. Je pense qu'un des ressorts principaux du théâtre doit être le plaisir. Et si j'attire maintenant un public qui me connaissait uniquement pour l'humour et qu'il prend goût au théâtre, c'est la cerise sur le gâteau.

Avez-vous le même plaisir à jouer vos créations en solo qu'une pièce du répertoire?

Brigitte Rosset l'assure: le public fribourgeois est le meilleur de Suisse romande.
Carole Parodi

J'ai beau incarner beaucoup de personnages dans mes one-woman-shows, je ne suis pas encore assez schizophrène pour vraiment partager l'expérience avec eux! Même si, parfois, j'ai des doutes... En fait, j'adore varier les projets et les camarades de jeu. C'est aussi une manière de grandir. Un acteur est son propre instrument, avec sa voix et son corps, et il est dirigé par un metteur en scène. Il est donc intéressant de se confronter à différentes personnalités qui mettent en lumière de nouvelles facettes de soi-même. Le travail reste le même, mais l'alchimie humaine nous magnifie. D'ailleurs, il en est du théâtre comme de la vie.

Ce spectacle, ce n'est donc que du bonheur...

Cette production a vite fonctionné car Jean Liermier a une très bonne écoute des comédiens. Il laisse toute la place et la sécurité nécessaires pour essayer – quitte à se ridiculiser, car ça fait souvent partie du processus de création. Etant lui-même acteur, il est davantage dans l'action que dans le discours. Cette approche me correspond bien: il faut faire pour savoir si ça marche ou non. Le plateau balaie le superflu.

C'est également une chance de pouvoir reprendre une création après l'avoir «laissé reposer» plusieurs mois. Quand on joue longtemps la même pièce, elle prend un rythme. Il faut donc être attentif à affiner et ne pas entrer dans une routine. Reprendre un spectacle représente une occasion de se renouveler à partir de bases solides. »

» Je 19 h 30, ve et sa 20 h, di 17 h
Givisiez
Théâtre des Osses. Egalement les 26, 27, 28 et 29 avril.

La Gruyère, 19.04.2018

Du rire à double dose pour filer vers l'été

La saison à l'abonnement du **Théâtre des Osses**, à Givisiez, s'achève avec deux courtes pièces des maîtres du vaudeville. *Feu la mère de Madame*, de Feydeau, et *Les Boulingrin*, de Courteline, sont mis en scène par Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge.



Avec *Feu la mère de Madame*, Jean Liermier s'attaque pour la première fois à l'humour de Feydeau. PHOTO DE RÉPÉTITIONS / CAROLE PARODI

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Au fil des ans et des productions, son nom est devenu une garantie d'intelligence du texte et de lisibilité. Jean Liermier aime se frotter aux classiques, avec respect, mais sans déférence exagérée. Après Molière (*L'école des femmes*, *Le malade imaginaire*...), Marivaux (*Le jeu de l'amour et du hasard*) ou Sophocle (*Antigone*), le metteur en scène et directeur du Théâtre de Carouge aborde pour la première fois Feydeau et Courteline. *Feu la mère de Madame* et *Les Boulingrin* viennent dès aujourd'hui (et pour huit représentations) clore la saison du Théâtre des Osses, à Givisiez. Il ne restera ensuite que deux soirées souper-lectures, les 16 et 17 mai.

Ces deux pièces en un acte signées des maîtres du vaudeville ont été créées en 1898 et 1908. Dans *Feu la mère de Madame*, Lucien rentre d'une soirée entre copains. Il a perdu ses clés et doit réveiller son épouse, ce qui va déclencher une folle nuit.

Quant aux *Boulingrin*, elle met en scène un couple qui invite un certain Des Rillettes à boire le thé. L'homme va se révéler un redoutable pique-assiette.

«Quatre comédiens, deux hommes et deux femmes, des thématiques communes, des liens organiques, jusqu'au vocabulaire utilisé, m'ont convaincu d'associer ces deux pièces dans la même soirée», explique Jean Liermier dans le dossier de presse.

Chez Courteline comme chez Feydeau, le rire ne naît pas seulement de situations qu'ils règlent en mécaniciens de précision. Ils ont aussi le talent de le créer à partir de situations pas drôles, voire tragiques. «Le rire peut naître de l'extrême, de la méchanceté, voire de la cruauté. La puissance du théâtre est là, qui rend sains, défoulateurs et jubilatoires nos pires travers et excès.»

Avec Brigitte Rosset

Ces deux courtes pièces sont interprétées par les mêmes acteurs, que Jean Lier-

mier qualifie de «bande de comédiens exceptionnels»: Brigitte Rosset («un talent inouï»), Mauro Bellucci («il y a du Dario Fo chez lui»), Sabrina Martin («délicieuse comédienne caméléon») et Simon Labarrière («comédien très physique dans son approche»).

Créé en fin de saison dernière, le spectacle du Théâtre de Carouge connaît à la fois une tournée en salle, comme à Givisiez, et en camion-théâtre: Jean Liermier et sa troupe le présentent aussi en «théâtre de tréteaux», sur des parkings ou dans des quartiers de maisons. Une manière de revenir aux fondamentaux et de défendre le théâtre, encore et toujours, dans sa forme la plus pure. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 19 au 29 avril. Les jeudis à 19 h 30, les vendredis et samedis à 20 h, les dimanches à 17 h. Réservations: 026 469 70 00 www.theatreosses.ch

La Liberté, 24.04.2018

CRITIQUE

Feux d'artifice vaudevillesques

Comique de situation, personnages burlesques, rebondissements cadencés... Tous les ingrédients pour faire un bon vaudeville sont réunis dans les deux pièces mises en scène par le directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier. Présentées au Théâtre des Osse jusqu'au 29 avril, *Feu la mère de Madame de Feydeau* et *Les Boulingrins* de Courteline sont deux petits bijoux de langue qui passent nos petites filles à travers un miroir grossissant.

Dans la première, un mari (Mauro Bellucci) rentre tardivement du bal des Quat'z'Arts, réveillant sa femme Yvonne (Brigitte Rosset) et provoquant une scène de ménage. La maladresse

et la mauvaise foi masculine mêlées à la passive agressivité féminine assurent le cocktail parfait pour une scène de couple qui sera nourrie par l'annonce de la mort de la mère d'Yvonne.

Une minute de transition à peine pour entrer dans un autre salon, celui des Boulingrins. Ceux-ci reçoivent la visite de Des Rillettes (Simon Labarrière), un coucou qui se croit bien malin de venir faire son nid dans ce ménage bourgeois. A tort. La deuxième querelle conjugale fait passer le Feydeau pour un échauffement. Servies par une interprétation sans faute, la symphonie de noms d'oiseaux et les chorégraphies parfaitement orchestrées pour torturer Des

Rillettes provoquent la joie défolatoire du public.

Ces pièces écrites au passage du XIX^e au XX^e siècles ont inévitablement pris quelques rides. Lier ces textes est malgré tout intéressant puisque leur sujet comme leur forme se répondent. Chacun escalade vers un feu d'artifice final à coups de répliques cinglantes – particulièrement bien interprétées par Brigitte Rosset, délicieusement atroce en matrone se dandinant dans *Les Boulingrins*.

On peut d'ailleurs saluer la prestation des acteurs qui passent d'un personnage à un autre comme si de rien n'était entre les deux vaudevilles. Jean Liermier a misé sur la caricature pour pro-

voquer le rire. Le public s'y est montré réceptif vendredi soir. Mais la frontière entre le comique burlesque et le manque de finesse est vite franchie. Dommage qu'on ait parfois voulu en faire trop. Par exemple en dotant la bonne (Sabrina Martin) de la première pièce d'un accent indéterminé, ce qui la rend plus ridicule que drôle.

Côté mise en scène, le décor tient dans un contenant qui permet à la création d'être également jouée en plein air, dans le style du théâtre de tréteaux.

Cet espace limité est particulièrement bien géré, avec plusieurs pièces donnant une aire de jeu dynamique aux pulsions destructrices des couples infernaux. ➤ **MAEVA PLEINES**

Les acteurs passent d'un personnage à un autre comme si de rien n'était

LES ACTEURS DE BONNE FOI TOURNÉE



REVUE DE PRESSE

La Liberté, 30.11.2017

Le Théâtre du Jorat pour tous les goûts

Culture » A Mézières, le Théâtre du Jorat promet une saison 2018 riche et variée.

La saison 2018 du Théâtre du Jorat, à Mézières, promet un large éventail de productions diverses. Brecht, Corneille, Orwell, mais aussi de la musique avec Tchaïkovski, Stephan Eicher, de la danse ou de l'humour notamment avec les deux Vincent.

Le Théâtre du Jorat annonce 21 productions, dont cinq créations, pour la nouvelle saison. Cela après une cuvée 2017 «plutôt enthousiasmante, bien fréquentée et équilibrée du point de vue financier», selon le directeur des lieux, Michel Caspary.

Les chiffres sont en majorité bons: le nombre d'abonnés a

progressé, passant de 532 en 2016 à 813 l'an dernier. Les nouveaux spectateurs sont aussi en augmentation pour atteindre 2188 contre 1671 en 2016. La fréquentation a reculé en revanche, de 81,2% en 2016 à 75,5% l'an dernier, selon le Théâtre du Jorat.

Pour la saison 2018, l'affiche est multiple. Elle commencera par *La Ferme des animaux* de George Orwell, dans une mise en scène de Christian Denisart, avant *Le Cid* de Corneille par Yves Beaunesne, suivi par le *Nederland* Dans Theater.

Les amateurs de fantaisie lyrique seront servis avec *Kouples*, par Stephan Grögler. Le cirque s'installera ensuite avec son petit chapiteau en face du

théâtre avec *Prends-en de la graine*, de la Compagnie des Plumés. Puis place à Brecht et *Mère Courage et ses enfants*, dans une mise en scène du Lausannois Gianni Schneider.

La Grange sublime verra le retour de Stephan Eicher & «la fanfare explosive» Traktorkesttar, avant de faire place à Mari-vaux et *Les Acteurs de bonne foi* par le Théâtre des Osses. L'humour prendra la relève avec la Genevoise Brigitte Rosset, à qui l'on donnera *Carte blanche*.

Les amateurs de boulevard ne manqueront pas *La Bonne Planque* de Michel André, par les Amis du boulevard romand. Puis *L'Arche russe* associera l'Orchestre des Pays de Savoie et l'Orchestre symphonique de Mulhouse pour des œuvres de

Tchaïkovski et Chostakovitch. L'Ensemble vocal de Lausanne interprétera pour sa part les *Requiem* de Brahms et de Mozart.

Musique et/ou danse seront à l'affiche avec la chanteuse argentine Maria de la Paz et le groupe de yodel Oesch's die Dritten. Pour *Cast-A-Net*, la pianiste Sylvie Courvoisier réunira un quartet qui accompagnera le danseur de flamenco Israel Galvan, avant *Vue sur la mer* par les musiciens de Boulouris 5.

Pour conclure la saison, deux spectacles: *Le Fric* par Vincent Kucholl et Vincent Veillon, suivi par *La Lutte finale*, soit les chants de l'utopie, un spectacle pluridisciplinaire conçu par Dominique Tille et Pierre-Yves Borgeaud. » **ATS**

La Fribourgeoise qui a joué aux côtés de Sophie Hunger et des Young Gods présente son projet solo

Sara Oswald, violoncelliste au sommet

« TAMARA BONGARD

Fribourg » « Je ne maîtrise pas assez la science des mots pour pouvoir exprimer ce qui se trouve profondément en moi. La musique est un médium que j'ai exercé et qui me permet de dire le plus précisément et honnêtement ce que je souhaite exprimer. Mais, parfois, ce n'est pas évident de s'exposer ainsi devant des inconnus », confie Sara Oswald. Demain à La Spirale, l'artiste dévoilera ses pensées en étant seule sur scène. Enfin pas tout à fait puisqu'elle viendra avec son violoncelle, quelques objets modifiant ses sonorités, des machines et ses propres compositions.

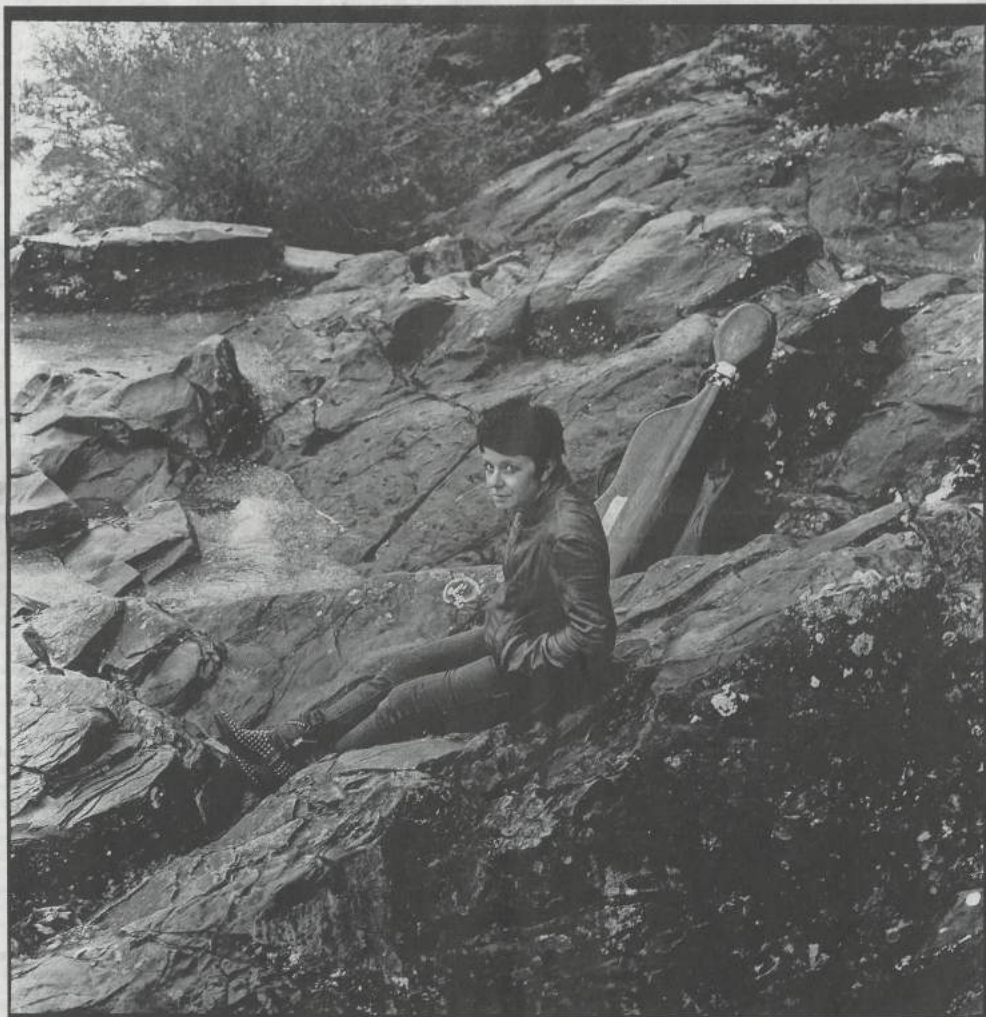
Il est plutôt rare de trouver ce digne instrument à cordes hors d'un orchestre. « Je me suis hyper vite intéressée à l'improvisation et à d'autres genres musicaux que le classique. Je souhaitais explorer mon instrument pour entendre différentes textures, accords, sons et possibilités de jouer du violoncelle », dit la Fribourgeoise vivant à Lausanne.

« Comme un artisan »

Ces expérimentations l'ont amenée vers des projets très variés. On a ainsi pu l'écouter aux côtés de Sophie Hunger ou des Young Gods ainsi que dans *Réveries* qu'elle interprète pendant huit heures, la nuit, avec le jazzman Colin Vallon. Son violoncelle se prend même pour le vent ou un cor des Alpes dans une installation sonore créée pour l'actuelle exposition du Musée alpin de Berne.

« Être surprise par des textures que je ne soupçonnais pas m'intéresse », dit Sara Oswald, stimulée par les défis. Comme dans la pièce *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux créée par le Théâtre des Osses et qui est encore à l'affiche en avril à La Tour-de-Trême et à Châtel-Saint-Denis. Dans ce spectacle, elle joue du violoncelle mais aussi des percussions, du ukulélé soprano et du ukulélé baryton, elle réalise des culbutes sur scène et arpente le plateau comme n'importe quelle comédienne.

Au bénéfice d'une formation classique et baroque – la rencontre avec le violoncelliste



Sara Oswald trouve son inspiration en montagne. Mehdi Benkler

Bruno Cocset a été décisive –, elle a plus d'un ton sur sa palette de couleurs. Souvent, quand on a besoin d'un violoncelle pour un projet original, on pense à elle. « Ce qui me plaît dans la musique, c'est que ce n'est jamais acquis, qu'il faut toujours travailler, refaire les mêmes gestes, comme un artisan », résume-t-elle, en évoquant l'en-

« Les randonnées me rendent disponible pour la composition »

Sara Oswald

traînement physique et mental nécessaire pour empoigner cet instrument imposant a priori peu adapté à sa taille. « J'ai aussi besoin de me préparer en méditant afin de transmettre un maximum quand je suis sur scène », souligne-t-elle.

La composition est venue avec l'ensemble de musique contemporaine Barbouze de

chez Fior. « Cela a été un super laboratoire. Écrire pour cette formation était un défi, c'était intéressant de voir toutes les possibilités offertes par un quatuor traité comme un seul instrument. J'ai trouvé cela passionnant », répond-elle.

Son inspiration, elle la capture sur les sommets. « Je vais beaucoup en montagne. Ces

randonnées me lavent le cerveau et me rendent disponibles pour la composition. Je suis aussi chargée des collaborations musicales que j'ai faites », constate-t-elle. Quand après dix ans les barbouzes raccrochent leurs archets, cette bientôt quadragénaire se lance en solitaire.

Pour le concert à Fribourg, elle voulait mêler son instrument à de l'électro et a donc fait appel à Christophe Calpini. Elle a réfléchi avec Bertrand Siffert, ingénieur du son des Young Gods, afin de trouver une unité sonore, puis a sollicité l'artiste électro Marcin de Morsier pour esquisser une dramaturgie et Mario Torchio pour les créations lumières. Musiciens spécialisés ou auditeur béotien, tout le monde devrait s'y retrouver, assure-t-elle.

Musique de film

Comment choisit-elle les projets auxquels elle participe? « Pour moi les gens sont tellement importants. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir faire ce métier-là, j'ai vraiment envie de l'honorer et de choisir les personnes avec qui je travaille », répond-elle. C'est d'ailleurs cet amour des gens qui l'a fait troquer le piano contre le violoncelle, à 14 ans: elle voulait partager ce plaisir avec d'autres musiciens. « Il y avait une prof au Conservatoire de Fribourg, qui portait des habits très colorés et avait un poster de Pink Floyd dans sa salle de cours, et il se trouve qu'elle était violoncelliste », sourit Sara Oswald, pour expliquer le choix de cet instrument.

Ce qu'elle savoure particulièrement, ce sont les premières notes jouées sur scène. Un plaisir qui correspond à celui provoqué par les premières bouchées d'un plat. Sara Oswald, qui a toujours de l'appétit pour les nouveaux projets, participera au prochain Festival altitudes. Elle confectionne aussi la musique pour un documentaire de Stéphane Goël. Elle envisage encore une longue marche jusqu'à la mer, mais sans son instrument. De quoi se rendre disponible pour faire éclore une foule de bonnes idées. »

► Ve 20h 30 Fribourg La Spirale.

La Gruyère, 24.04.2018

Un Marivaux joué dans une grange

SAISON CULTURELLE. Pour son avant-dernier spectacle de la saison culturelle, la salle CO2 de La Tour-de-Trême accueille ce jeudi *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, dans une mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Créée au Théâtre des Osses de Givisiez fin 2015, la pièce est repartie en tournée ce printemps, passant notamment par l'Univers@lle la semaine dernière.

Les metteurs en scène (et codirecteurs des Osses) ont situé l'action dans une grange, ce lieu hors du temps où les enfants se plaisent à inventer des histoires. Marivaux indique simplement que la pièce se déroule dans une maison de campagne de Madame Argante. Deux couples de domestiques préparent une pièce de théâtre commandée par Madame Amelin pour son neveu. Le valet Merlin a imaginé le canevas. Comme il a interverti les couples de la vraie vie, chacun en vient à se demander qui joue vraiment et qui est sincère.

Publiés en 1757, *Les acteurs de bonne foi* n'ont semble-t-il jamais été joués du vivant de Marivaux (1688-1763). La pièce est sortie de l'oubli au milieu du XX^e siècle. La distribution comprend notamment Pierric Tenthorey, comédien et magicien qui a présenté son solo *Tigre, tigre* à CO2 le mois dernier. Mathieu Kyriakidis a composé la musique originale, interprétée en direct (avec instruments et objets divers) par les comédiens et la violoncelliste Sara Oswald. EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, jeudi 26 avril, 20 h. Réservations:
Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46. www.labilletterie.ch

ANNONCE DE SAISON ET DIVERS



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

20 ans 100 francs

- Le 2 mai 2018 : Nicolas Rossier est interviewé au 19h30 de la RTS dans le cadre du lancement de l'abonnement 20 ans 100 francs dans le canton de Fribourg (Durée: 2')



Dans *Le loup des sables*, un animal aux pouvoirs magiques répond aux questions d'une petite fille. Pour la scénographie, le Théâtre des Osses s'est associé à Sam et Fred Guillaume. FRED GUILLAUME

Une saison qui mène de la Suède à Givisiez

Création maison du **Théâtre des Osses**, une pièce jeune public reprend un succès de la littérature enfantine suédoise.

DOMINIQUE MEYLAN

PROGRAMME. La saison 2017-2018 du Théâtre des Osses à Givisiez, la quatrième pour les directeurs Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, promet d'être sensationnelle, en plongeant le public dans un bain sensoriel. Présentés hier, les six spectacles au programme et le septième hors abonnement s'annoncent fantasques, sarcastiques, philosophiques, subtils, festifs et très suédois pour deux d'entre eux. «Chaque choix a été mûrement réfléchi et discuté», souligne Nicolas Rossier.

La création de la saison, *Le loup des sables*, sera produite en janvier. Cette pièce tout public, accessible dès 5 ans, est inspirée du roman à succès de la Suédoise Åsa Lind. Il s'agit d'une coproduction entre le Théâtre des Osses et le Petit Théâtre de Lausanne.

Zackarina, une petite fille qui vit au bord de la mer, s'ennuie et ne trouve pas de réponses auprès de ses parents sur les petits et grands mys-

tères de la vie. En creusant un trou dans la plage, elle découvre un loup doté de pouvoirs magiques. Philosophe et roublard, l'animal deviendra un interlocuteur de choix.

Pour la mise en scène, les frères Fred et Sam Guillaume ont été sollicités afin de restituer la magie de ces contes philosophiques. Une tournée de 51 dates suivra les représentations à Givisiez. Avec la reprise des *Acteurs de bonne foi*, une soixantaine de prestations à l'extérieur du canton sont fixées, un chiffre assez remarquable en regard de la situation actuelle du théâtre romand.

Un grand comédien

Après cette création, le Théâtre des Osses accueillera le Fribourgeois Roger Jendly dans une version festive et fantasque du *Chant du cygne* d'Anton Tchekhov. Un vieux comédien se fait enfermer avec un souffleur dans un théâtre et revit ses souvenirs. Roger Jendly ajoute des références à sa propre vie et à sa carrière dans une atmosphère joyeuse.

«Nous sommes très heureux de pouvoir accueillir ce groupe mondialement connu», annonce solennellement Nicolas Rossier, l'œil taquin. *PAG-Morning Wood* décrit le parcours d'un groupe suédois imaginaire du début des années 1980, dont le succès phénomé-

nal a provoqué la chute d'Abba. «On se situe vraiment dans l'absurde, souligne le codirecteur, mais un absurde très soigné. Le metteur en scène Christian Denisart surprend toujours par sa démarche artistique.»

Comédie corrosive, *Botala Mindele* a été écrite par le dramaturge français Rémi de Vos, à la demande de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. La mise en scène est signée par le Belge Frédéric Dussenne. Cette pièce, à la fois sarcastique et déchirante, parle des restes du colonialisme au Congo. Elle sera créée à Bruxelles en septembre, puis jouée en première suisse à Givisiez en novembre.

Tribunal d'exception

La panne, de Friedrich Dürrenmatt, raconte l'histoire d'un représentant de commerce égaré dans une soirée insolite. Des anciens magistrats s'amuse à rejouer des procès. Le rôle de la victime est vacant, il sera attribué à l'hôte de passage. «La pièce mélange genre policier et réflexion philosophique», relate Geneviève Pasquier. Le spectacle, mis en scène par Valentin Rossier, a été monté au Théâtre de l'Orangerie, à Genève.

La saison se terminera par deux pièces, «des petites bombes d'humour, selon Nicolas Rossier. Le théâtre n'est pas

seulement divertissant, mais il délivre un message assez acide sur les relations de couple.» *Feu la mère de Madame* et *Les Boulingrin* ont été mis en scène par Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge.

Spectacle hors abonnement. *Je Tu Il* est joué par des comédiens en situation de handicap de la compagnie de l'Au-de l'Astre. Il évoque les livres, alors que les acteurs ne maîtrisent souvent pas les mots et l'élocution. «Cela nous restitue complètement par rapport à notre perception habituelle de la lecture», rapporte Geneviève Pasquier.

Trois cafés littéraires et une soirée spéciale sont encore programmés. Le Théâtre des Osses lance le principe des billets suspendus: chaque spectateur peut acquérir une deuxième entrée qui sera offerte à une association. Autre nouveauté, une représentation sera aménagée pour les personnes malentendantes et une autre pour les personnes malvoyantes.

Pour sa dernière saison, le Théâtre des Osses a affiché un taux de fréquentation de 80%. Parmi les défis à venir, de gros efforts financiers sont nécessaires pour assainir le toit du bâtiment. ■

www.theatreosses.ch

Pour petits et grands enfants

Marionnettes, danse, opéra, contes, théâtre d'objet, récit ou féerie. Avec plus de soixante rendez-vous annoncés, les spectacles pour le jeune public jouissent d'une place de choix sur les scènes institutionnelles ou spécialisées. Côté créations, on attend avec impatience *Hocus Pocus* que le chorégraphe Philippe Saire tournera du Petit théâtre à l'Oriental, en passant par l'Echandole, tout comme *La farce de Maître Pathelin*, mise en scène par Simone Audémars à Lausanne puis à Yverdon. *Le loup des sables*, une production du Théâtre des Osses, sera également un moment fort de la saison (Lausanne et Morges), avec un univers visuel sorti de l'imagination des Frères Guillaume. Au CPO, ce sont *Les aventures de Petchi* et *Voilà-voilà*, signées Benjamin Knobil, qui surprendront sans doute les plus petits, alors que *Semelle au vent* de Mali Van Valenberg évoquera Andersen et le voyage au Reflet et à l'Echandole. Des séances de rattrapage sont promises avec des succès en tournée, comme le sensible *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* de la Cie La Boca della luna (à

Nyon et Morges), *Turbolino* de Nathalie Sandoz (Rolle et Estavayer), l'aquatique *L'Ô* à Nyon ou encore *Oh boy!* en ouverture de saison au Petit théâtre, qui met aussi à l'affiche *Peter Pan* ou *Pierre et le Loup*. *Le petit prince*, lui, fera une apparition à Vuarrens où passera également Chantal Goya. A Yverdon, surveillez le programme du Patati Festival et sa ribambelle de spectacles en octobre. Outre des accueils, le Théâtre de marionnettes de Lausanne promet de lancer de nouvelles créations (*Chipie Chip* qui flirte avec le théâtre d'objet, *Petit Sy*, *Toute une montagne* que la Cie genevoise Cockpit présentera également à Monthey, avant de passer par Le Reflet avec *La ligne de chance*.) D'autres promesses d'évasion: le tour de chant *Sweet Dreamz* de la Cie Brico Jardin (Reflet), *La Fortune de Jeanne* créée au Togo et un *Mange tes ronces* venu de Belgique (TML), *Peppa Pig* (Métropole) ou encore le spectacle culinaire au goût de Portugal *Soupe nuage noir* (Petit théâtre). Et pour sensibiliser les petits à la danse, visez *Carnet de bal* (Bavette et Petit théâtre).

La saison 2017-2018 du théâtre situé à Givisiez souhaite plonger le public dans «un bain sensoriel»

Les Osses veulent réveiller vos sens



Pour sa mise en scène de *La Panne*, Valentin Rossier place l'intrigue de Friedrich Dürrenmatt dans un motel américain. Marc Vanappelpghem

L'AFFICHE

Je Tu Il
23 et
24 septembre

PAG - Morning Wood
Du 12 au
22 octobre

Botale Mindele
Du 2 au
12 novembre

La Panne
Du 8 au
23 décembre

Le Loup des sables
Du 12 au
27 janvier

Le Chant du cygne
Du 22 février
au 4 mars

Pau la mère de Madame et Les Boulogrin
Du 19 au
29 avril

« ANNE REV-MERMET

Givisiez » Un loup magique, des colons belges, des chanteurs suédois sur le retour, un théâtre en pleine nuit: la saison 2017-2018 du Théâtre des Osses s'annonce pleine de fantaisie, d'humour et de découvertes. Présenté hier à Givisiez, le programme veut «plonger le public dans un véritable bain sensoriel», selon les termes de l'un des deux codirecteurs, Nicolas Rossier. Avec sa collègue, Geneviève Pasquier, ils attaquent leur deuxième mandat de trois ans à la tête de l'institution.

Cette saison «sensationnelle» s'ouvrira en septembre avec un spectacle hors abonnement. *Je tu il*, de la Compagnie de l'Au-de l'Astre, met en scène des comédiens en situation

de handicap: «Les acteurs, membres des Ateliers protégés de la Glâne, nous font réfléchir à notre rapport aux mots et à la lecture», souligne Geneviève Pasquier.

Suédois congelés

En octobre, la compagnie Les Voyages Extraordinaires occupera la scène des Osses pour huit représentations de *PAG - Morning Wood*. Cette création raconte l'histoire d'un faux groupe suédois, cousins d'ABBA, qui disparaît brusquement de la surface de la terre en 1986. Mais les membres de PAG sont retrouvés congelés sous la glace en 2004 et reprennent vie. «Avec ce spectacle, nous sommes dans un absurde très soigné», note Nicolas Rossier.

Botale Mindele, à voir en novembre, plonge le public



«Les acteurs de l'Au-de l'Astre nous font réfléchir à notre rapport aux mots»

Geneviève Pasquier

dans le Congo sur fond de néocolonialisme. «L'auteur, Rémi De Vos, est un excellent dialoguiste. Nous lui avons demandé s'il ne voulait pas nous écrire un texte et il nous a proposé celui-là, qui n'avait encore jamais été monté», explique Nicolas Rossier. «C'est une comédie, car les personnages sont franchement ridicules. Mais la pièce a également un côté sarcastique et déchirant», note Frédéric Dussenne, metteur en scène.

Place à la «satire judiciaire» en décembre avec une mise en scène originale du texte de Friedrich Dürrenmatt, *La Panne*, de la New Helvetic Shakespeare Company. «La force de ce spectacle est que Valentin Rossier a placé la pièce non pas chez un procureur, comme c'est le cas dans le texte, mais dans un mo-

tel américain, un univers à la David Lynch», relève Geneviève Pasquier.

Un loup philosophe

Pour sa création de l'année, visible en janvier, le Théâtre des Osses va adapter un livre suédois pour enfant, *Le Loup des sables*. Ce texte met en scène une petite fille qui interroge ses parents sur les grandes et les petites questions de la vie. Comme elle n'obtient pas d'explications satisfaisantes, elle se rend à la plage, juste à côté de sa maison, et y rencontre un loup magique qui, lui, l'aidera à trouver ses réponses toute seule. Ce spectacle tout public mêlera théâtre et projections, réalisées par les frères Guillaume.

Le Chant du cygne, programmé en février-mars, marque le retour à Givisiez de Roger Jend-

ly. Dans cette comédie, un acteur est enfermé dans un théâtre la nuit et tombe sur le souffleur. «Roger Jendly avait ce projet de spectacle festif qui s'amuse avec les codes du théâtre. C'est très personnel pour lui, il y mêle des éléments de sa vie», détaille Geneviève Pasquier.

Pour clore la saison, en avril, *Pau la mère de Madame et Les Boulogrin*, présenté par le Théâtre de Carouge. «Ce sont deux petites bombes d'humour, mais ces pièces ne sont pas seulement divertissantes, elles portent aussi un regard acide sur les relations de couple», souligne Nicolas Rossier.

Des cafés littéraires, des ateliers pour enfants et des visites complètent ce riche programme. »

» Infos et réservations: www.theatredesosses.ch

Ce n'est pas la taille de la salle qui compte

Fabien Queiroz



Roger Jendly et Adrien Gygax – deux générations d'acteurs – jouent «Le chant du cygne» de Tchekhov.

THÉÂTRE DES OSSES Son nom dérive d'un mot signifiant ossuaire en patois et se prononce «ôche». Mais le Théâtre des Os- ses, installé à Givisiez (FR) dans un local destiné au départ à produire du chauffage à distance, n'a rien de sinistre. Dirigé par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, son rayonnement culturel dépasse de loin les frontières du canton de Fribourg, alors que sa salle ne dispose que de 130 places. «C'est la taille d'un théâtre de poche», souligne Sara Nyikus, porte-parole du Centre dramatique fribourgeois.

Parmi les créations, laissez-vous charmer par Zackarina, une petite fille en apparence comme les autres. Elle vit au bord de la mer avec ses parents et réfléchit aux grandes et petites choses de l'existence. En creusant sur la plage, elle découvre le «loup des sables» qui est aussi le titre de ce spectacle jeune public. Un goupil roublard prêt à lui expliquer les rouages de l'existence. «Le loup des sables» va se jouer du 12 au 27 janvier à Givisiez, puis partira en tournée dans toute la Suisse romande, explique Sara Nyikus. C'est une suite de petits contes philosophiques.»

Bien sûr, le théâtre accueille aussi des pièces venues d'ailleurs. Citons «La panne» de Friedrich Dürrenmatt (programmée du 8 au 22 décembre), mise en scène et jouée notamment par Valentin Rossier, directeur du Théâtre de l'Orangerie, à Genève, qui incarne le malheureux Alfredo Traps. Pas de veine, il se retrouve face à un juge, un procureur, un avocat et un bourreau. Partout où «La panne» de Valentin Rossier a été représentée, la pièce a été encensée par la critique.

Roger Jendly à l'affiche

En février et en mars prochains, la géniale Compagnie du passage neuchâteloise s'empare d'une œuvre peu connue de Tchekhov, «Le chant du cygne», mise en scène par Robert Bouvier. Roger Jendly, l'un des acteurs les plus populaires de Suisse romande, y donne la réplique au jeune et talentueux Adrien Gygax.

Reste que des affiches aussi alléchantes ne peuvent pas être rentabilisées par la seule vente des billets. «C'est simple, ajoute Sara Nyikus, sans les dons de la Loterie Romande qui nous soutient depuis toujours, nous ne pourrions pas exister.»

● VICTOR FINGAL

Aux yeux des milieux artistiques fribourgeois, l'aide cantonale à la création culturelle reste insuffisante

«Fribourg est toujours à la traîne»

La Liberté du 24.10.2017

« NICOLAS MARADAN

SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE

Culture » La manne annuelle de l'Etat de Fribourg en faveur de la création artistique est passée de 1,4 million de francs en l'an 2000 à 3,45 millions en 2004, puis à 3,95 millions en 2016. En proportion, l'aide a donc grimpé entre 2000 et 2004 de 5,9 à 13,8 francs par an et par habitant, pour retomber depuis à 12,7 francs (voir infographie ci-contre).

Trop peu selon les députés qui ont récemment pris position sur le rapport du Conseil d'Etat découlant du postulat de leurs collègues Pierre Mauron (ps, Riaz) et Eric Collomb (pdc, Lully). Trop peu également aux yeux des bénéficiaires eux-mêmes, dont beaucoup regrettent que l'enveloppe globale n'ait que peu augmenté au cours des quinze dernières années.

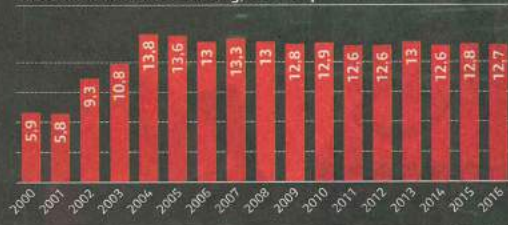
Pas de mesures concrètes

L'année dernière, un peu plus de 1,1 million de francs a notamment été réparti de manière ponctuelle entre plusieurs dizaines d'acteurs locaux, comme le Festival international de musiques sacrées, le Guignol à Roulettes, la photographe Régine Gapany ou encore le Chœur Arsis.

Et près de 2 millions de francs ont été versés à des associations sous la forme d'une aide pluriannuelle. En 2016, cela représentait par exemple 1,1 million de francs pour le Théâtre des Osses, à Glisviez, 160 000 francs pour l'Orchestre de chambre fribourgeois et 100 000 francs pour le partenariat RésiDanse fribourgeoise, géré par la Fondation Equilibre et Nuithonie et permettant à des compagnies de danse d'être accueillies dans les deux théâtres en question à l'occasion de résidences.



Subventions de l'Etat de Fribourg, en francs par habitant



Répartition en 2016



Aux yeux de Thierry Loup, directeur des théâtres Equilibre et Nuithonie, le rapport du Conseil d'Etat sur la politique culturelle n'est que «bla-bla». «J'attends des faits», insiste-t-il, dépité que le gouvernement cantonal ne s'engage pas par le biais de mesures concrètes. «Les communes ont joué leur rôle en construisant ces infrastructures et en finançant leur entretien. Maintenant, il faut que l'Etat joue également le sien», pour-

suit-il. A la tête de 16 salariés et de 80 travailleurs temporaires, Thierry Loup estime être aujourd'hui contraint, par manque de moyens, de réduire le nombre de créations en résidence: 6 sont prévues en l'état pour la saison 2018/2019, contre 10 en moyenne par saison ces dernières années. «Fribourg est toujours à la traîne», regrette-t-il.

Même constat pour Antonio Bühler, fondateur de la compa-

gnie de danse Da Motus! «Nous touchons 130 000 francs par année pour un budget de 290 000 à 380 000 francs. C'était suffisant il y a 14 ans. Mais cela n'a jamais augmenté depuis. Entre-temps, la compagnie a pris une autre dimension. Tout se professionnalise de plus en plus», souligne le chorégraphe. «Mais nous sommes néanmoins très contents. Nous ne crachons pas sur cet argent», relativise-t-il.

L'Orchestre de chambre fribourgeois a été un peu plus chanceux. Dès 2018, il obtiendra 30 000 francs de plus par année, soit 190 000 francs. C'est toutefois relativement peu par rapport au budget total de l'ensemble qui s'élève cette année à 1,6 million de francs. C'est surtout moins que les 210 000 francs annuels que l'orchestre espérait. «Nous aurions ainsi pu financer un sixième concert par

année. Pour qu'un orchestre évolue, il faut qu'il joue souvent ensemble», note son président, Gérald Berger. D'autant que la subvention s'accompagne pour l'orchestre d'un contrat de prestations assez strict. «En échange, il y a un certain nombre de concerts à donner, des représentations scolaires, l'accompagnement de chœurs du canton ou de troupes d'opéra», énumère Laurent Gendre, directeur artistique.



«Je pars de l'idée que le rapport du Conseil d'Etat ne va pas rester lettre morte»

Nicolas Rossier

Autre contrainte: chaque franc versé par l'Etat doit être doublé d'un franc supplémentaire provenant de sources extérieures. Ainsi, le Théâtre des Osses doit trouver chaque année 1,1 million de francs. «C'est un sacré challenge pour une salle de 129 places», relève Marie-Claude Jenny, directrice administrative. Pour autant, Nicolas Rossier, codirecteur artistique des Osses, ne se dit pas déçu du manque de propositions du Conseil d'Etat. «Je pars du principe que son rapport ne restera pas lettre morte», lance-t-il, confiant. »

Hilary Nahal - Y. Benjéou / Sources: Etat de Fribourg | Photo: Photos, C. Rappo

L'actrice Véronique Mermoud était à Paris en mai 1968. Au Théâtre des Osses, elle a toujours défendu la parité entre femmes et hommes

«J'AVAIS UNE GRANDE GUEULE»



« ELISABETH HAAS

Rencontre » En 1978, l'aventure d'une vie, celle du Théâtre des Osses, commençait. D'abord à Genève, puis dans le canton de Fribourg, où Véronique Mermoud et la metteuse en scène Gisèle Sallin ont lutté pour s'installer. Dès le départ, l'actrice a été portée par une éthique du théâtre, ancrée dans les soulèvements parisiens de Mai 68 – elle y était! Croyant à la parole de l'acteur dans la cité, elle n'a cessé de défendre la parité, l'égalité des salaires et le choix de pièces où les femmes ont des rôles forts.

Que faisiez-vous à la veille de cette «révolution»?

Véronique Mermoud: J'ai commencé le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris – la meilleure école à cette époque – en septembre 1967. J'avais 20 ans. J'étais dans mon monde, celui du théâtre, j'avais été acceptée comme étudiante, ce qui était rare pour une étrangère. Je ne pensais pas à faire la révolution.

Comment les événements se sont-ils enchaînés pour vous?

Les étudiants de la Sorbonne sont descendus dans la rue, ils ont fait grève. Nous avons décidé de suivre le mouvement. Une espèce de folle s'est emparée de nous: nous avons eu le droit de prendre la parole! Nous nous sommes mis à refaire le monde. C'était très utopique. Mais nous étions sincères. Nous croyions dur comme fer au partage des richesses par exemple.

Donc le plus fort pour vous a été la prise de parole...

Nous avons occupé le Conservatoire, interdit aux profs de venir,



Véronique Mermoud, actrice et féministe. Isabelle Daccord

nous avons parlé des nuits entières, comme si nous n'avions pas parlé pendant mille ans! Ce fut une période extraordinaire. Folle! Nous parlions des souffrances, des manques, du rapport à nos parents, des lois sexuelles... Nous étions extrêmement respectueux de l'autorité de nos parents. Nous n'avions pas une parole libre. La sexualité était taboue. A l'époque, on ne pouvait pas faire l'amour sans être marié. J'ai moi-même vécu des insultes, c'était très dur. Nous sentions très fort les carcans, dans l'éducation, l'enseignement, l'Eglise.

d'échanges avec eux. Et faire évoluer le programme. Par exemple nous n'étudions pas Brecht. Nous n'avions pas accès à tous les auteurs contemporains. Mais nous n'allions pas abandonner les classiques. Sans une bonne connaissance des classiques et de la technique, nous étions convaincus de ne pas réussir à faire du théâtre. Après Mai 68, nous sommes retournés aux études. Mais j'ai payé cher mon engagement. J'avais été leader, représentante des étudiants auprès des profs, j'avais une grande gueule, je donnais mon avis: comme punition, on m'a interdit de passer mes examens finaux.

«J'étais partie pour manifester»

Véronique Mermoud

EN DATES

» **LE THÉÂTRE DES OSSES**

1978
Le Théâtre d'Emma Santos, première d'une cinquantaine de mises en scène de Gisèle Sallin.

1988
Première subvention du canton de Fribourg.

1991
Installation à Givisiez.

2002
Reconnaissance comme centre dramatique.

2003
Gisèle Sallin et Véronique Mermoud reçoivent l'Anneau Hans Reinhart.

2014
Reprise de la direction par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Comment expliquer que Mai 68 ait eu autant d'écho en vous?

La jeunesse de mon époque, née après la guerre, était très politisée. Nous étions souvent dans la rue, nous avons manifesté contre le nucléaire – nous sommes allés à Creys-Malville – et contre les guerres. Nous étions très engagés. Les réseaux sociaux n'existaient pas, nous nous rencontrions, nous étions solidaires.

Jusqu'où vous êtes-vous engagée?

J'étais partie pour manifester. J'ai manifesté avec les étudiants sur le boulevard Saint-Michel et le boulevard Saint-Germain. Mais j'ai eu peur. Une seule fois. Je me suis retrouvée en face des CRS, qui ont chargé, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai fui. J'ai tenté d'entrer dans un bistrot, la porte s'est ouverte... Je ne voulais pas être violente, mais comme ça chauffait, que les gaz lacrymogènes faisaient mal, je me suis retrouvée avec ce pavé dans la main... J'ai beaucoup réfléchi ensuite. Depuis ce moment-là, je me méfie de la violence de la foule. On se laisse entraîner. J'ai découvert ça aussi. Et j'ai décidé de ne plus manifester.

Aviez-vous aussi des revendications sur le plan théâtral?

Nous avions des profs très directs. Nous aurions aimé avoir plus

Est-ce depuis Mai 68 que vous êtes féministe?

Je crois avoir déjà été féministe avant les événements. J'ai toujours voulu défendre ce que nous avons défendu au Théâtre des Osses: c'était en germe quand je suis entrée au Conservatoire, même si je ne l'avais pas encore formulé. A la maison, ma mère faisait faire la vaisselle et les courses aussi aux garçons. Elle m'a fait tout lire, même Zola, qui était censuré à l'époque. J'avais une mère intelligente et ouverte. Après Mai 68, c'est sûr, la parité dans une troupe, l'égalité des salaires ont été une grande revendication. J'ai toujours essayé de trouver des rôles importants. Pratiquement j'ai eu la chance de n'avoir eu que des rôles importants dans ma carrière.

Mais rien n'a été facile...

J'ai subi du harcèlement sexuel, à Paris, à Genève, à la radio, mais on n'en parlait pas. Quand Gisèle Sallin et moi sommes arrivées à Fribourg, nous avions envie d'un théâtre professionnel et féministe. Nous nous sommes battues jusqu'au bout pour obtenir des subventions. C'était dur. Mais grâce au public, qui a toujours été là, nous avons réussi à ne pas fermer le lieu. »

Le Temps, 24.05.2018



(JULIEN JAMES AUZAN)

**GENEVIÈVE PASQUIER
ET NICOLAS ROSSIER**
CODIRECTEURS DU THÉÂTRE
DES OSSES

Le théâtre enchanté

Trois hommes sur une équipe de 15 personnes, le constat est clair: le Théâtre des Ossees, basé à Givisiez, ne souffre pas de machisme ordinaire. Fondé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud en 1978, le Centre dramatique fribourgeois est dirigé depuis 2014 par un duo dynamique qui a perpétué cette tradition d'ouverture et d'égalité: Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, la cinquantaine juvénile, artistes de talent, avant d'être directeurs.

Avec leur Compagnie Pasquier-Rossier, créée en 1991, les deux metteurs en scène et comédiens ont multiplié les spectacles farceurs et incisifs. Un goût pour l'humour absurde? Affirmatif. En témoignent les textes de Karl Valentin, de Franz Kafka ou de Raymond Queneau inscrits à leur répertoire. Un goût aussi pour les artistes de demain: depuis leur entrée en fonction à Givisiez, les codirecteurs ont lancé un festival, le Printemps des compagnies, qui présente tous les deux ans une dizaine de travaux d'artistes émergents. ■ MARIE-PIERRE GENECAND